
ONZIEME CLASSE.

ASTRINGENS.

ASTRINGENS INSIPIDES.

Grande Consoude. *Consolida major*. *Symphytum officinale*.

SYMPHYTUM foliis ovato-lanceolatis decurrentibus. (Linn. Hort. Cliff. 47. Spec. plant. 195.)

En Europe; dans les endroits ombrageux & humides. Aux environs de Lyon, dans les fossés des broteaux. Fleurit en Mai.

Racine, inodore, d'une saveur fade. Vivace.

VERTUS. Racine, calme la soif par acreté de la salive, quelquefois tempere la chaleur des poulmons, modere la toux essentielle, la toux par des humeurs âcres, diminue l'expectoration: elle est indiquée dans l'hémoptysie essentielle, le pissément de sang essentiel, l'hémorrhagie essentielle du nez, le flux hémorrhoidal trop abondant, les pertes immodérées, les fleurs blanches avec excès: souvent elle calme la diarrhée bilieuse, la diarrhée par de violents purgatifs; rarement elle est avantageuse dans la dysenterie: il est très-douteux qu'elle soit d'un grand secours dans l'ulcere essentiel des poulmons, dans l'ulcere des reins & de la vessie. Le succès des fleurs dans la phthisie pulmonaire essentielle, le rhume épidémique & la toux essentielle n'est pas plus assuré.

PRÉPARAT. Racine mondée & séchée, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau. Fleurs desséchées, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, en infusion dans cinq onces d'eau.



Barbe-renard. *Tragacantha*. *Astragalus Tragacantha*.

Astragalus caudice arborecente, petiolis spinifcentibus. (Linn. Spec. plant. 1073.)

Arbrisseau. Sur les bords de la mer aux environs de Marseille, au pied du Mont Etna.

Par incision du tronc & des branches, il sort une substance appelée Gomme adragant, *Gummi tragacanthum*; friable, blanche, soluble dans l'eau, insoluble dans l'esprit de vin, insipide, inodore.

VERTUS. Gomme adragant, proposée dans les mêmes especes de maladies où la racine de grande consoude est indiquée. C'est à l'observation à le démontrer.

PRÉPARAT. Gomme adragant pulvérisée, depuis dix grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans huit onces d'eau. Faites macérer sur les cendres chaudes dans un vase de terre, gomme adragant, deux onces; eau du Rhône filtrée, demi-livre; passez à travers un linge, laissez refroidir, vous aurez le Mucilage de gomme adragant, *Mucago Gummi tragacanthi*; rarement administré seul, ordinairement employé pour donner de la consistance à différentes poudres.



Herbe-aux-Puces. *Psyllium. Plantago Psyllium.*

Plantago caule ramoso herbaceo, foliis subdentatis recurvatis, capitulis aphyllis. (Linn. Hort. Ups. 28. Spec. plant. 167.)

Dans l'Europe méridionale, dans les vignobles. Aux environs de Lyon; proche d'Alix. Fleurit en Juillet.

Semences, inodores, d'une saveur visqueuse, ensuite légèrement âcre & nauséabonde. *Annuelle.*

VERTUS. Le mucilage des semences est regardé par les uns comme purgatif, par les autres comme astringent insipide. Sa faculté purgative est rarement sensible; quelquefois il est indiqué dans l'hémoptysie essentielle, l'hémoptysie par une toux vive, la diarrhée bilieuse, le pissement de sang par pléthore, l'ardeur d'urine; souvent il donne des coliques: il ne convient point dans la dysenterie & dans les maladies inflammatoires de l'abdomen. Extérieurement, il est peu utile dans les diverses especes d'ophtalmie.

PRÉPARAT. Prenez semences, demi-livre; eau pure, deux livres; faites macérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, passez à travers un linge, laissez refroidir, vous aurez le Mucilage des semences d'herbe-aux-puces, *Mucago seminum psyllii*. Depuis une drachme jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.



Plantain. *Plantago*. *Plantago major*.

Plantago foliis ovatis glabris, scapo tereti, spica flosculis imbricatis. (Linn. Spec. plant. 263.)

En Europe. Aux environs de Lyon, le long des chemins & aux broteaux. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée. Racine, inodore, d'une saveur fade très-légèrement austère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, diminuent rarement la diarrhée essentielle, les pertes de sang utérines par pléthore, l'hémoptysie essentielle & les fleurs blanches. La racine n'est pas accompagnée d'un succès plus heureux dans ces especes de maladies, particulièrement dans les pertes de sang utérines par pléthore. Elles ne sont utiles, ni l'une ni l'autre, contre la morsure des animaux enragés & des vipères. Extérieurement, les feuilles récentes sont d'un foible secours pour la cicatrice des plaies. L'eau distillée des feuilles de plantain est moins avantageuse dans toutes les especes de maladies où l'on a coutume de la prescrire, que l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans huit onces d'eau. Racine sèche, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau.



Argentine. *Potentilla*. *Potentilla Anserina*.

Potentilla foliis pinnatis ferratis, caule repente. (Linn. Flor. Suec. 425. Spec. plant. 720.)

En Europe; dans les pâturages & les terrains sablonneux ou argilleux. Aux environs de Lyon, le long des chemins & sur les bords des fossés. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, insipides, inodores. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, ne produisent pas des effets sensibles; du moins on n'a pas encore observé qu'elles modèrent la diarrhée essentielle & la dysenterie bénigne, ni qu'elles détergent les aphres de la bouche, & chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, ainsi qu'on l'a prétendu.

PRÉPARAT.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à une once, en infusion dans six onces d'eau. Desséchées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Oreille de Judas. *Auricula Judæ. Tremella Auricula.*

Tremella fessilis membranacea auriformis cinerea. (Linn. Flor. Suec. 2229. Spec. plant. 2625.)

En Europe, & aux environs de Lyon; croît sur les troncs des vieux arbres, particulièrement sur ceux du sureau.

Extérieurement noirâtre; sa face interne, d'un blanc cendré; insipide, inodore.

VERTUS. On prétend que sa décoction, en gargarisme, favorise la déterision & la cicatrice des ulcères de la bouche; qu'elle répercute l'inflammation essentielle des amygdales & du voile du palais; & que sous forme de collyre, elle appaise l'inflammation essentielle du globe de l'œil. On a proposé la même décoction intérieurement, pour combattre la diarrhée essentielle & la dysenterie bénigne; mais plusieurs regardent l'usage intérieur de cette plante comme dangereux. Il faut de nouvelles observations pour constater tous les effets qu'on lui attribue.

PRÉPARAT. Depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau, pour gargarisme: & sous forme de collyre.



Agaric de chêne. *Agaricum Quernum. Agaricus Quercinus.*

Agaricus acaulis, lamellis labyrinthiformibus. (Linn. Flor. Suec. 2082. Spec. plant. 2644.)

En Europe; sur les chênes. Dans les bois de Dardilly, proche de Lyon.

Fongueux; mou, lorsqu'il est privé de son écorce & de sa partie ligneuse; doux au toucher, d'une couleur jaune tirant sur le brun; insipide, inodore.

VERTUS. Appliqué sur l'ouverture d'une artère ou d'une veine considérable, il arrête l'écoulement du sang.

PRÉPARAT. Enlevez exactement la partie ligneuse & l'écorce de l'agaric; divisez en plusieurs morceaux la partie fongueuse, que vous battrez avec un marteau, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement souple. Avant de l'appliquer sur l'ouverture de la veine ou de l'artère, suspendez le cours du sang par une forte compression; séchez la plaie, ensuite maintenez l'agaric par un bandage compressif.



Agaric combustible. *Boletus igniarius.*

Boletus acaulis pulvinatus lævis, poris tenuissimis. (Linn. Flor. Succ. 2096. Spec. plant. 2643.)

En Europe; sur les troncs des vieux arbres, & particulièrement du bouleau. *Se ramasse en Août & Septembre.*

Fongueux, poreux, de couleur brune, léger, insipide, inodore.

VERTUS. Mis sur l'ouverture d'une artère ou d'une veine, il supprime l'écoulement du sang.

PRÉPARAT. Enlevez la portion ligneuse; battez avec un marteau la substance fongueuse, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement souple; appliquez-en un morceau sur l'ouverture de l'artère ou de la veine, avec les mêmes précautions qu'exige l'agaric de chêne. — L'agaric combustible, ainsi préparé, après avoir été deux fois macéré dans une lessive de nitre, séché & battu, forme l'Amadou, *Igniarium*: elle est indiquée dans les mêmes espèces de maladies & s'applique de la même manière.



Vesse de loup. *Crepitus lupi. Lycoperdon Bovista.*

Lycoperdon subrotundum: lacerato-dehiscens. (Linn. Flor. Succ. 2225. Spec. plant. 2633.)

En Europe; dans les champs stériles. Dans les prés des environs de Lyon.

Espèce de champignon, contenant une poussière noirâtre, insipide, d'une odeur légèrement nauséabonde.

VERTUS. La Poussière, appliquée sur l'ouverture d'une artère ou d'une

veine, suspend le cours du sang; elle dessèche les ulcères bénins, & les dartres essentielles récentes & sans virus; mais tenez-vous en garde contre la répercussion des humeurs qui s'évacuent dans ces deux especes de maladies.

PRÉPARAT. Prenez de la poussière, formez-en, avec la charpie ou l'éroupe cardée, une espece de bourdonnet, que vous mettrez sur l'ouverture de l'artere; après l'avoir desséchée & remplie de la même poussière, comprimez fortement l'artere, entre l'aorte & l'ouverture, pendant l'espace de douze heures; au bout de ce temps diminuez la compression, si vous en redoutez les mauvais effets.



Cerf. Cervus. Cervus elaphus.

Cervus cornibus ramosis totis teretibus recurvatis. (Linn. Faun. Suec. 40. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 93.)

Quadrupede. En Europe, en Asie.

Corne, dure, insipide; inodore, même lorsqu'elle est en partie réduite en mucilage.

VERTUS. Mucilage de la corne de cerf, nourrit peu, constipe légèrement, ne supprime pas d'une maniere sensible les évacuations sanguines; il est rarement utile dans la phthisie pulmonaire essentielle, même avec diarrhée; dans l'hémoptysie par suppression d'une humeur excrétoire, ou par une violente toux; sur la fin de la dysenterie bénigne; dans les sueurs essentielles & trop abondantes, dans la diarrhée bilieuse.

Os du cœur du cerf en poudre, ne produit aucun effet sensible; réduit en mucilage, agit comme la corne de cerf.

Ongle de cerf, ainsi que l'ongle d'élan, n'ont jamais guéri l'épilepsie essentielle, ni les autres especes de maladies convulsives, de quelque maniere qu'elles aient été prescrites.

Graisse de cerf, ne differe point, quant à ses effets, de la graisse du bœuf ou du mouton.

La Corne de cerf, calcinée jusqu'à parfaite blancheur, ainsi que l'ivoire calciné, ne jouissent point des propriétés de la chaux; ils s'unissent difficilement avec les humeurs acides contenues dans les premières voies, par conséquent ils sont peu utiles dans les especes de maladies par des humeurs acides renfermées dans l'estomac ou les intestins; ils ne font point d'effervescence sensible avec l'acide vitriolique, cependant ils forment avec lui un sel neutre représentant de petites aiguilles, que les alcalis & les terres calcaires décomposent.

L'eau du Rhône filtrée, où l'on a fait macérer de la corne de cerf calcinée, étant filtrée & évaporée jusqu'à siccité, fournit une terre blanchâtre, inodore,

d'une faveur légèrement âcre ; qui ne teint le syrop violat, ni en verd, ni en rouge, & qui est absolument distincte de la crème de chaux.

La Gelée de corne de cerf, fortifie, échauffe & constipe beaucoup plus que le simple mucilage de corne de cerf, à cause des aromates qu'elle contient.

Blanc manger, réveille l'appétit des convalescents, nourrit, fatigue peu l'estomac, & échauffe moins que la gelée de corne de cerf.

PRÉPARAT. Prenez corne de cerf rapée, demi-livre ; eau du Rhône filtrée, une livre ; faites cuire au bain-marie pendant douze heures, dans une cucurbitte de grès exactement fermée ; passez à travers le blanchet, laissez refroidir la colature, vous aurez sous forme de gelée, le Mucilage de corne de cerf, *Mucago cornu cervi*, que plusieurs font aromatiser avec trois ou quatre grains de canelle, ou de zestes de citron. Depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Prenez une livre de mucilage de corne de cerf, chaud, fluide & passé au travers du blanchet ; ajoutez-y vin blanc, quatre onces ; sucre blanc, demi-livre ; clarifiez le tout avec un blanc d'œuf ; coulez le liquide tout bouillant, à travers le blanchet, sur lequel vous aurez mis canelle pulvérisée, quinze grains ; eau spiritueuse & distillée d'écorce de citron, une drachme & demie ; laissez refroidir la colature, vous aurez la Gelée de corne de cerf, *Gelatina cornu cervi*, transparente, d'une odeur aromatique légère, d'une faveur douce, accompagnée d'âcreté à peine sensible. Depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Prenez amandes douces & blanchies, demi-once ; zestes de citron, demi-drachme ; pilez exactement dans un mortier de marbre échauffé avec de l'eau bouillante ; ajoutez peu à peu, mucilage de corne de cerf, chaud & fluide, quatre onces ; le mélange fait, versez dessus, eau de fleurs d'oranges, demi-drachme ; eau spiritueuse & distillée d'écorce de citron, la dixième partie d'un grain ; mêlez, passez le tout à travers un tamis de soie ou de crin, laissez refroidir, vous aurez le Blanc manger, *Album edulium*. — Si vous mêlez deux onces de blanc manger avec deux livres d'eau tiède, vous aurez l'Eau blanche de corne de cerf, *Aqua alba cornu cervi*.

Faites calciner de la corne de cerf dans un creuset, jusqu'à parfaite blancheur ; laissez refroidir, réduisez en poudre impalpable, vous aurez la Corne de cerf calcinée, *Cornu cervi ustum*, blanche, inodore, insipide, ne faisant point effervescence avec les acides, ne communiquant point de chaleur sensible à l'eau, & formant avec elle une pâte semblable à celle de la chaux. Depuis six grains jusqu'à trente grains.

L'Ivoire calciné, *Ebur ustum*, *Spodium*, comme la corne de cerf calcinée.



Chevre à bézoart. *Capra bezoartica.*

Capra cornibus teretibus arcuatis totis annulatis, gula barbata.
(Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 96.)

Quadrupede. En Perse.

Dans le quatrième ventricule ou caillette, il se trouve fréquemment une concrétion pierreuse, appelée Bézoart, *Bezoart*; calcaire, insipide, inodore, soluble dans les acides, se changeant en chaux à un feu violent. On reconnoît dans le commerce deux especes de Bézoart. 1°. Bézoart oriental, *Bezoart orientalis*; de couleur ordinairement verte olive, brune en dehors & en dedans; d'un tissu tendre & moëlleux. 2°. Bézoart occidental, *Bezoart occidentalis*, apporté du Pérou; de couleur jaunâtre, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur; d'un tissu plus dense & plus dur que le Bézoart oriental. L'un & l'autre Bézoart formés par couches concentriques, contiennent souvent au centre une matière étrangère.

VERTUS. Il est peu de maladies où les Anciens n'aient recommandé le bézoart; il ne lui reste plus que la propriété d'absorber les acides contenus dans les premières voies, mais avec moins de force que la craie blanche: cette dernière substance est donc préférable dans les especes de maladies où l'estomac & les intestins renferment des humeurs acides.

PRÉPARAT. Bézoart porphyrisé, depuis quatre grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop, ou délayé dans trois onces de véhicule aqueux.

Araignée. *Araneus. Aranea domestica.*

Aranea abdomine ovato fusco: maculis nigris quinquesubcon-
figuis: anterioribus majoribus. (Linn. Faun. Suec. 2000. Syst.
Nat. Regn. Anim. pag. 2032.)

En Europe; dans les endroits habités, particulièrement proche des fenêtres.

Toile d'araignée, inodore, insipide.

VERTUS. Toile d'araignée, mise sur une plaie récente & peu profonde,

arrête le cours du sang & favorise la réunion des bords, rapprochés par un bandage particulier.

On a écrit que l'araignée vivante, écrasée & appliquée sur le poignet, guérit les fièvres intermittentes, particulièrement la fièvre quarte. L'observation n'a rien prononcé sur cette prétendue propriété de l'araignée.

PRÉPARAT. Aussi-tôt que la blessure vient d'être faite, appliquez de la toile d'araignée dépouillée de tout corps étranger; réunissez les bords de la plaie, si elle est profonde, par le moyen d'un bandage convenable à la structure de la partie.



Écrevisse. *Cancer fluviatilis. Astacus Cancer.*

Cancer macrourus, thorace lævi, rostro lateribus dentato: basi utrinque dente unico. (Linn. Faun. Suec. 2034. Syst. Nat. Regn. Anim. 2052.)

Insecte fluviatil. En Europe; dans les ruisseaux & les petites rivières dont l'eau est limpide & coule avec rapidité.

Suc exprimé des écrevisses, d'une odeur faumâtre, d'une saveur fade, légèrement âcre. Ordinairement, avant le temps où l'animal change d'écaille, il se trouve dans l'estomac deux espèces de concrétions pierreuses, appelées Yeux d'écrevisses, *Oculi cancrorum*; de la grosseur d'un pois, lisses, arrondies, convexes d'un côté, légèrement concaves du côté opposé, moins blanches à l'extérieur que dans l'intérieur, inodores, insipides; faisant effervescence avec les acides; formant avec eux des sels neutres, & se changeant en chaux à un feu violent.

VERTUS. Suc exprimé des écrevisses, ne tempère point la soif: s'il ne calme pas la chaleur de la bouche, de l'œsophage, de l'estomac & des intestins, il ne l'augmente pas d'une manière sensible; il provoque médiocrement le cours des urines; quelquefois il rend l'expectoration plus facile dans l'asthme piteux, la toux catarrhale, la péripneumonie catarrhale, & dans la phthise pulmonaire par péripneumonie & sans ardeur dans la poitrine. Le bouillon d'écrevisses, moins actif que le suc exprimé, convient dans les mêmes espèces de maladies.

Yeux d'écrevisses, s'emparent avec force des acides renfermés dans les premières voies, ou des humeurs qui penchent vers cet état; dans ce cas, il n'est pas extraordinaire qu'ils purgent; ils sont indiqués dans un grand nombre d'espèces de maladies particulières aux enfants & même aux adultes chez lesquels l'estomac & les intestins contiennent des humeurs acides. Il est

très-incertain s'ils contribuent à suspendre les évacuations sanguines indépendantes des vaisseaux sanguins de l'estomac & des intestins; s'ils sont utiles dans la diarrhée essentielle, la diarrhée bilieuse, & la dysenterie bénigne. Les fortifiants aromatiques favorisent leur action, lorsqu'on ne craint pas d'échauffer.

PRÉPARAT. Suc exprimé des écrevisses vivantes, depuis une once jusqu'à quatre onces, dans égale quantité d'eau. — Prenez des écrevisses vivantes, depuis quatre onces jusqu'à une livre; écrasez-les avant que de les mettre dans une cucurbitte de grès contenant eau du Rhône filtrée, deux livres; fermez exactement; faites cuire au bain-marie pendant six heures; passez pour un bouillon, transparent, jaunâtre, d'une odeur faumâtre, d'une saveur fade très-légèrement âcre; à prendre par verrées dans le jour.

Yeux d'écrevisses porphyrisés, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporés avec un syrop, ou délayés dans quatre onces de véhicule aqueux. — Prenez yeux d'écrevisses porphyrisés, une once; sucre blanc pulvérisé, quatre onces; mêlez dans un mortier de marbre, avec suffisante quantité de gomme adragant pour former des tablettes, vous aurez les Tablettes d'yeux d'écrevisses, *Tabellæ de oculis cancerorum*; blanches, solides, inodores, d'une saveur douce. Depuis dix grains jusqu'à deux drachmes.



Huître. *Ostrea. Ostrea edulis.*

Ostrea testa inæquivalvi semiorbiculata membranis imbricatis undulatis: valvula altera plana integerrima. (Linn. Faun. Suec. 2149. Syst. Nat. Regn. Anim. 1148.)

Insecte marin. Dans l'Océan.

Chair, inodore, d'une saveur fade. Coquille d'huître, *Concha ostrea*, inodore, insipide, faisant effervescence avec les acides, & se changeant en chaux à un feu violent.

VERTUS. La chair d'huître nourrit peu, & souvent fatigue l'estomac. Les coquilles d'huître porphyrisées, possèdent les mêmes vertus que les yeux d'écrevisses. Les coquilles d'huître calcinées, ne diffèrent point de la chaux.

PRÉPARAT. Coquille d'huître porphyrisée, comme les yeux d'écrevisses, ci-dessus.



Seche. *Sepia. Sepia officinalis.*

Sepia corpore ecaudato marginato, tentaculis duobus. (Linn. Faun. Suec. 2206. Syst. Nat. Regn. Anim. 2095.)

Insecte marin. Dans l'Océan.

Os de seche, *Os sepia*; blanc, léger, inodore, insipide, faisant effervescence avec les acides, se changeant en chaux à un feu violent.

VERTUS. Os de seche porphyrisé, produit les mêmes effets que les yeux d'écrevisses dans les especes de maladies où ces derniers sont indiqués. Si l'on en frotte les dents légèrement couvertes de tartre, il l'enleve; mais souvent il attaque l'émail, lorsqu'on réitere long-temps & fréquemment les frictions.

PRÉPARAT. Os de seche porphyrisé, comme les yeux d'écrevisses, p. 246.

Esturgeon. *Sturio. Acipenser Huso.*

Acipenser cirris 4, squamis dorsalibus XIII, caudalibus XLIII. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 404.)

Amphibie. Dans le Danube, le Wolga & autres fleuves de la Russie.

On en prépare la colle de poisson appelée Ichthyocolle, *Colla piscium, Ichthyocolle*; claire, transparente, inodore, insipide, solide, soluble dans l'eau. Dans le commerce, ordinairement sous forme de petits cordons.

VERTUS. Colle de poisson, proposée pour la dysenterie bénigne, la diarrhée bilieuse avec ténésme, la toux seche avec ardeur de poitrine; en gargarisme, pour les ulcères bénins de la bouche: ses succès dans ces especes de maladies sont encore incertains. Etendue sur du taffetas, elle contribue à la cicatrice des plaies récentes & peu profondes des téguments.

PRÉPARAT. Colle de poisson, depuis demi-drachme jusqu'à une once, en solution dans six onces d'eau. — Faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures, colle de poisson, deux onces; eau, une livre & demie; passez à travers un linge; appliquez avec un pinceau, une couche de
cette

cette solution, sur une aune de taffetas noir, clair & bien tendu sur un chassis : faites sécher devant un feu doux, appliquez une seconde couche de colle, faites sécher de même, réitérez jusqu'à ce que toute la solution soit employée ; ensuite donnez deux couches de la teinture du baume du Pérou solide ; laissez sécher, vous aurez le *Taffetas d'Angleterre*, dont on applique sur les régu-
ments des morceaux relatifs à la grandeur des plaies.



Corail rouge. *Corallium rubrum. Isis nobilis.*

Isis stirpe corallina aequali continua, striis obsoletis obliquis, ramis vagis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 2288.)

Dans la Méditerranée, attaché aux rochers.

Substance qu'on dit être formée par des polypes de mer ; dure, intérieurement pleine & solide ; rouge, insipide, inodore, faisant effervescence avec les acides.

VERTUS. Corail porphyrisé, s'emploie dans les mêmes especes de maladies où les yeux d'écrevisses sont indiqués : il ne s'unit pas si promptement avec les acides que les yeux d'écrevisses ; il pese sur l'estomac, s'il n'est pas entièrement saturé par les humeurs acides, & cause même des douleurs plus ou moins aiguës, s'il n'en rencontre point ; il enlève le tartre des dents, mais pour l'ordinaire il emporte de leur émail. Le syrop de corail, à haute dose, purge : à petite dose, il ne produit aucun effet sensible, & certainement il ne diminue pas le diamètre des vaisseaux sanguins, & ne cause point de constipation ; en conséquence il est très-inutile dans l'hémoptysie essentielle, dans les pertes de sang utérines par pléthore ou par rupture des vaisseaux de la matrice, dans le flux hémorroidal essentiel & trop abondant, la diarrhée essentielle & la diarrhée par foiblesse des tuniques de l'estomac & des intestins ; il ne contient que du suc, de l'eau, & un sel neutre formé par le suc d'épine-vinette & le corail, sel neutre dont l'effet est de purger ou d'exciter le cours des urines & non de resserrer. La teinture de corail ne diffère point de l'esprit de vin, quant à ses effets. La teinture aqueuse de corail, à petite dose, n'est jamais accompagnée d'un effet sensible dans quelque espece de maladie que ce soit. A haute dose, elle purge légèrement, à cause de la manne que l'eau tient en solution.

PRÉPARAT. Corail rouge porphyrisé, comme les yeux d'écrevisses, pag. 246. Remplissez de suc exprimé d'épine-vinettes, la moitié d'une terrine de grès, exposez-la à une douce chaleur ; ajoutez peu à peu, du corail rouge porphyrisé, en quantité suffisante pour saturer le suc ; filtrez à travers le papier gris, faites fondre au bain-marie dans chaque livre de cette liqueur,

deux livres moins trois onces de sucre blanc ; vous aurez le Syrop de corail, *Syrupus corallii*, de couleur rouge pâle, inodore, d'une saveur douce. Depuis demi-once jusqu'à deux onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.

Prenez suc exprimé d'épine - vinette saturé de corail rouge, deux livres ; faites-le évaporer à une douce chaleur jusqu'à consistance plus épaisse que le miel ; mettez cette espee d'extrait dans un matras ; versez-y dessus une livre d'esprit de vin rectifié ; bouchez exactement avec la vessie de cochon ; faites digérer ce mélange dans une étuve, jusqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur rouge, vous aurez la Teinture spiritueuse de corail, *Tinctura spiritiosa corallii*, d'une odeur & d'une saveur semblables à celles de l'esprit de vin, d'une couleur rouge. Depuis quinze grains jusqu'à une once, en solution dans trois onces d'eau.

Prenez corail rouge porphyrisé, cire jaune, de chacun une livre ; tenez la cire en fusion à un feu doux, jusqu'à ce que le corail ne paroisse plus rouge ; ajoutez manne en larmes, une livre & demie ; maintenez la cire & la manne en fusion pendant quelques minutes, ayant soin de remuer continuellement le mélange ; versez-y eau du Rhône filtrée & bouillante, une livre ; laissez refroidir, passez à travers le blanchet, vous obtiendrez la Teinture aqueuse de corail rouge, *Tinctura aquosa corallii rubri*, de couleur rougeâtre tirant sur le brun, d'une odeur de cire & de manne torréfiée, d'une saveur douce, fade & nauséabonde. Depuis une once jusqu'à trois onces. Préparation très-prompte à s'altérer, qui se réduit à de la manne torréfiée, dissoute dans de l'eau pure.



Coralline. *Corallina. Corallina officinalis.*

Corallina subbipinnata, articulis subtrubinnatis (Linn. *Syst. Nat. Regn. Anim. pag. 1304.*)

Substance qu'on croit être formée par des polypes de mer, inodore & insipide lorsqu'elle est dépouillée des parties étrangères par le moyen de l'eau ; d'un gris blanchâtre ; faisant effervescence avec les acides.

VERTUS La Coralline lavée & porphyrisée, diffère peu du corail rouge, quant aux effets ; elle ne fait mourir aucune espee de vers contenus dans les premières voies ; elle ne guérit ni la goutte, ni la phthisie pulmonaire.

PRÉPARAT. Faites macérer la coralline pendant vingt - quatre heures, dans de l'eau du Rhône chaude & filtrée ; faites-la sécher sur du papier gris, pulvériser, porphyriser ; administrez cette poudre comme le corail porphyrisé.



Craie blanche. *Creta. Calx Creta.*

Calx solubilis impalpabilis cohærens. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 206.)

En France, en Espagne, en Angleterre, en Danemarck.

Substance minérale, blanche, très-tendre, insipide, inodore, faisant effervescence avec les acides, formant avec eux des sels neutres que les alchalis fixes & volatils décomposent, se changeant au feu en chaux vive.

VERTUS. Elle l'emporte sur toutes les substances calcaires animales, dans les especes de maladies avec existence ou surabondance d'acides dans les premières voies, parce que sa combinaison avec les acides est plus prompte & qu'elle s'en empare sans nuire aux tuniques des premières voies. Il est d'observation que les fortifiants amers & les fortifiants aromatiques favorisent ses bons effets, quand l'estomac est foible, & lorsqu'il en faut long-temps continuer l'usage.

PRÉPARAT. Craie blanche, comme les yeux d'écrevilles, pag. 246.



Magnésie blanche. Panacée nitreuse. Poudre de Santinelli. *Magnesia alba.*

Poudre blanche, insipide, inodore, contenant une quantité plus ou moins grande de sel neutre à base terreuse; s'unissant avec les acides; formant avec l'acide vitriolique, un sel vitriolique à base calcaire; avec l'acide nitreux, du nitre à base terreuse; avec l'acide du sel marin, du sel marin à base calcaire.

VERTUS. Elle est indiquée dans les especes de maladies où les premières voies contiennent des humeurs acides; si l'acide est surabondant, elle purge doucement; souvent elle produit cet effet, lors même qu'il n'existe pas des acides, parce qu'elle renferme des sels neutres, qu'un lavage réitéré dans l'eau pure n'a pu enlever. Dépouillée de sels neutres & prescrite à haute dose, s'il n'y a point d'acides dans les premières voies, elle ne purge point; elle fatigue beaucoup l'estomac, & quelquefois donne des vives coliques.

PRÉPARAT. Prenez eau mere de nitre, deux livres, que vous délayez dans eau du Rhône filtrée & bouillante, douze livres; ajoutez de l'alcali fixe fluide à plusieurs reprises, & jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité; décantez la liqueur, lavez le précipité dans de l'eau du Rhône filtrée & bouillante, faites sécher sur du papier gris, réitérez ce lavage & cette dessiccation jusqu'à quatre fois, vous aurez la *Magnésie blanche*. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme. Comme purgative, depuis une drachme jusqu'à demi-once. — Versez de l'eau saturée de sel de soude, sur du sel d'epsom de France dissous dans de l'eau du Rhône filtrée, il se fera un précipité blanc qu'il a plu de nommer *Magnésie*. Elle contient une plus grande quantité de sel neutre que la poudre ci-dessus, & par conséquent purge davantage.



Plomb. *Plumbum. Plumbum nativum.*

Plumbum nudum. (Linn. *Syst. Nat. Regn. Min. pag. 232.*)

Substance métallique, ductile, malléable, peu élastique, encore moins sonore; le plus mou des métaux, d'une couleur blanche très-sombre, inodore, insipide, fusible à une chaleur médiocre, se calcinant à sa surface aussi-tôt qu'il est fondu, augmentant de poids par la calcination, se ternissant à l'air libre & même s'y couvrant d'une poussière d'un gris blanchâtre; susceptible d'être attaqué par l'eau, les huiles, les graisses, les acides & les alcalis.

VERTUS. Réduit en lames minces, & appliqué sur les ulcères bénins & les ulcères cancéreux, il les défend des fâcheuses impressions de l'air; il favorise par ce moyen la cicatrice des ulcères bénins, & calme quelquefois les vives douleurs du cancer, sans en retarder les progrès: mis sur le périnée, les bourses & le pubis, il ne tempère pas l'appétit vénérien, & ne s'oppose point à l'évacuation involontaire de la semence par acreté de ce fluide.

PRÉPARAT. Réduisez le plomb parfaitement purifié en lames aussi minces qu'il est possible, appliquez-les immédiatement sur les parties affectées. Gardez-vous bien de prendre intérieurement de l'eau, du vin, de l'huile, ou autres fluides qui auroient été renfermés dans des vaisseaux de plomb, plusieurs especes de maladies en seroient les tristes effets, particulièrement la colique des Peintres par le plomb.





Chaux de Plomb. *Calx Plumbi.*

Substance métallique, susceptible de se convertir en plomb par la seule addition du phlogistique, soluble dans les huiles, perdant de son poids lorsqu'on la change en plomb; insipide, inodore, de couleur grise, ou jaune, ou rouge, ou argentine, suivant les degrés de feu qu'elle a éprouvés.

VERTUS. La chaux grise de plomb dessèche les ulcères superficiels & de bonne qualité, en les préservant du contact de l'air, qui souvent empêche la cicatrice; elle absorbe l'humidité superflue qui s'en échappe, elle semble diminuer l'âcreté des matières purulentes. La chaux de plomb jaune ou Massicot, produit les mêmes effets. La chaux de plomb rouge ou le Minium, indiquée dans les mêmes espèces de maladies, est aussi en usage pour dessécher les chancres vénériens, mais il faut qu'auparavant le virus vénérien ait été, ou en partie ou entièrement corrigé par les préparations mercurielles, autrement on s'exposeroit à des accidents fâcheux.—La chaux de plomb argentine, ou litharge d'argent, est rarement employée seule, parce que ses particules ne sont pas aussi divisées que celles des chaux précédentes. — Les chaux de plomb prises intérieurement sont dangereuses, de même que les fluides où elles auroient été mises en macération.

PRÉPARAT. Faites fondre du plomb dans une grande cuiller de fer; enlevez la pellicule qui recouvre le plomb fondu, à mesure qu'elle se forme, vous changerez ainsi tout le plomb en une poudre grise, Chaux grise de plomb, Plomb brûlé, *Calx plumbi*, *Plumbum ustum*, poussière dont vous couvrirez les ulcères. — Faites calciner de la chaux grise de plomb à un feu capable de la faire rougir; dès qu'elle aura acquis une belle couleur jaune, vous aurez la Chaux de plomb jaune, Massicot, *Calx plumbi flava*, *Massicot*. Comme la chaux grise de plomb. — Exposez le massicot à un feu de reverbere incapable de le faire fondre, vous obtiendrez la Chaux rouge de plomb, Minium, *Calx rubra plumbi*, *Minium*. Comme la chaux grise de plomb. — Calcinez le massicot à un degré de feu considérable, cependant incapable de le faire entrer en fusion, vous aurez la Chaux de plomb argentine, Litharge d'argent, *Calx plumbi argentina*, *Lithargirum argentinum*. Ses particules prennent la forme de celles du Mica, & présentent une couleur approchant un peu de celle de l'argent. Lorsque cette espèce de chaux prend une couleur jaunâtre, elle porte le nom de Litharge d'or, *Lithargirum aureum*.

Blanc de Plomb. *Album Plumbi.*

Substance saline, composée de vinaigre & de plomb; blanche, pesante, susceptible de se convertir en plomb par l'évaporation du vinaigre & l'addition du phlogistique; miscible avec les huiles & les graisses, soluble en petite quantité dans l'eau & les fluides spiritueux; inodore, insipide.

VERTUS. Le Blanc de plomb favorise, 1^o. la dessiccation & la cicatrice des ulcères superficiels, abondants en pus séreux & âcre, accompagnés de démangeaison & d'inflammation; des ulcères par brûlure; quelquefois des excoriations des réguments par une humeur âcre; de la dartre humide & récente; 2^o. la répercussion des boutons inflammatoires qui attaquent la peau du visage; 3^o. il calme la douleur, la démangeaison & la chaleur des hémorroïdes. — La céruse paroît dessécher avec plus de force les ulcères, mais elle ne tempère pas autant la chaleur de leurs parois & des environs & elle ne répercute pas si promptement l'inflammation. — L'onguent de blanc-Rhafis convient dans les mêmes especes de maladies où le blanc de plomb est indiqué; peut-être à cause de la cire qu'il contient est-il plus dessicatif que l'onguent nutritif, qui est un mélange de blanc de plomb & d'huile. Tenez-vous toujours en garde contre la répercussion des fluides produite ordinairement par ces remèdes; ils pourroient se porter sur des parties essentielles à la vie.

PRÉPARAT. Mettez dans une cucurbitre de grès, des lames de plomb tournées en spirale; appuyez-les sur une grille de grès éloignée de cinq à six pouces du fond du vaisseau; remplissez-le de vinaigre jusqu'à la hauteur de la grille; placez la cucurbitre bien fermée sur un bain de sable d'une chaleur très-douce; dès que la surface des lames de plomb sera convertie en écailles blanches, vous les séparerez; faites-les sécher, pulvériser & tamiser, vous aurez le *Blanc de plomb*. Saupoudrez-en les ulcères: en général, il est plus avantageux de l'unir avec suffisante quantité d'huile pour un onguent qu'on applique sur l'ulcère.

Prenez blanc de plomb pulvérisé & tamisé, six onces; huile d'olives récente, une livre; mêlez exactement dans un mortier de verre ou de porphyre jusqu'à consistance d'onguent, vous aurez l'Onguent nutritif, *Unguentum nutritum*. — Faites fondre dans une terrine de grès, à la chaleur la plus douce, cire blanche, une once; huile d'olives, six onces; dès que la cire sera fondue, retirez du feu; ajoutez blanc de plomb pulvérisé & tamisé, une once & demie; agitez ces substances avec un pilon de bois jusqu'à mélange exact, vous aurez l'Onguent blanc-Rhafis, *Unguentum album-Rhafis*: renouvelez ces deux especes d'onguent, dès qu'ils commencent à perdre leur blancheur ou à devenir rances.

Sel de Saturne. *Sal Saturninum.*

Substance saline, composée de vinaigre & de plomb, plus soluble dans l'eau que dans l'esprit de vin, n'attirant point l'humidité de l'air, d'une odeur légèrement acéteuse; d'une saveur douce, nauséabonde, accompagnée d'un arrière-goût âcre; se cristallisant en petites aiguilles brillantes, blanches & entrelassées les unes dans les autres; se décomposant dans les vaisseaux clos & exposés à un degré de feu violent.

VERTUS. En solution dans l'eau du Rhône filtrée, & mis sur une érysipele essentielle, il en diminue la chaleur plus que la douleur, la rougeur plus que la tuméfaction; il en augmente la dureté & en même temps favorise la résolution, & quelquefois produit une répercussion subite de la tumeur. Il est indiqué dans l'érysipele par piquure d'abeilles, l'érysipele par le soleil, l'érysipele par le feu, la démangeaison de la peau par âcreté de la transpiration insensible, la dartre sèche avec vive démangeaison, la dartre humide que l'on ne craint pas de dessécher, la brûlure récente avant que l'érysipele existe; l'inflammation essentielle des parties naturelles, ou par virus vénérien, ou par l'âcreté des humeurs qui les lubrifie; l'inflammation érysipélateuse des ulcères, l'inflammation érysipélateuse de l'œil, l'inflammation de l'anus ou des hémorroïdes avec vive démangeaison. — Le Vinaigre de Saturne diffère du sel de Saturne en solution dans une petite quantité d'eau, en ce qu'il répercute & rafraîchit davantage. — L'Extrait de Saturne est semblable en vertu au sel de Saturne, dont il ne diffère que par la cristallisation & une très-petite quantité d'eau. — L'Eau végeto-minérale agit comme le sel de Saturne en solution dans beaucoup d'eau. — Le Lait virginal est moins utile que le sel de Saturne en solution dans de l'eau pure. — Le Sel de Saturne pris intérieurement cause des douleurs plus ou moins vives dans la région épigastrique, des nausées, des efforts pour vomir assez violents, des coliques dont la principale douleur se rapporte à la région ombilicale; quelquefois un mal-aise universel, des maux de cœur suivis de palpitation, le tremblement des extrémités, la paralysie des jambes, des convulsions; & la mort si son usage est continué long-temps & à haute dose.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, blanc de plomb réduit en poudre subtile, deux livres; vinaigre distillé, douze livres; placez le matras bien bouché sur un bain de sable à une douce chaleur pendant quarante-huit heures, vous aurez le Vinaigre de Saturne, *Acetum Saturni.* Depuis demi-once jusqu'à quatre onces, mêlé avec huit onces d'eau de

Rhône filtrée ; trempez-y des linges que vous appliquerez sur les parties affectées. — Faites évaporer à une douce chaleur dans une terrine de grès, du vinaigre de Saturne jusqu'à ce qu'il soit réduit à moitié ; laissez refroidir lentement ; décantez la liqueur ; faites sécher le sel sur du papier gris ; continuez les évaporations, les cristallisations & dessications jusqu'à ce que le vinaigre de Saturne refuse de donner du sel, vous aurez le *Sel de Saturne*. Depuis une drachme jusqu'à deux onces, en solution dans huit onces d'eau du Rhône filtrée ; imbitez des linges de cette solution, à mettre sur les parties affectées. Plusieurs nomment cette solution, Eau végéto-minérale, *Aqua vegeto-mineralis*. — Délayez du sel de Saturne dans suffisante quantité d'eau, pour donner au mélange une consistance approchant de celle du mucilage, vous aurez l'Extrait de Saturne, *Extractum Saturninum*. — Faites dissoudre du sel de Saturne dans une eau tenant en solution de la sélénite, telle que l'eau de nos puits, vous aurez le Lait virginal, *Lac virginalis* ; liquide, trouble, blanchâtre. Se prescrit comme la solution de sel de Saturne dans l'eau pure.



Etain. *Stannum*.

Stannum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 230.)

Substance métallique, malléable, ductile, peu sonore, le plus léger des métaux connus ; produisant une espèce de cri, lorsqu'on le plie en différents sens ; se fondant au feu avant que d'y rougir ; d'une couleur blanche & brillante qui se ternit à l'air, sans former de rouille sensible ; soluble dans les acides ; détruisant en partie par son mélange avec les métaux, leur malléabilité & leur ductilité, excepté celles du plomb ; se changeant à un feu long & modéré, en une chaux blanche & très-fine, nommée *Potée d'Etain*.

VERTUS. L'Etain réduit en lames & appliqué sur les parties affectées de douleurs rhumatismales & d'inflammation érysipélateuse, passe pour les calmer ; l'étain réduit en poudre subtile, pour détruire les vers : la chaux d'étain pour arrêter les pertes de sang ; extérieurement pour dessécher les ulcères, les dartres humides, & repercuter l'inflammation des yeux : le sel Jovial pour guérir l'affection hystérique, l'affection hypochondriaque, & la folie ; extérieurement pour déterger & cicatrifer les ulcères fistuleux, les ulcères malins & rongeurs : l'antihectique de Poter, pour supprimer les hémorragies, diminuer les symptômes essentiels de la phthisie, & suspendre les sueurs colliquatives des phthisiques. L'observation a rejeté tous ces remèdes.

PRÉPARAT.

PRÉPARAT. Faites fondre de l'étain dans une capsule de grès; échauffez-le jusqu'à ce qu'il commence à rougir, enlevez la poudre grise, nommée *Chaux grise d'Étain*, à mesure qu'elle se forme à la surface de l'étain fondu: porphyrisez cette poudre grise; faites-la calciner de nouveau, à un feu plus fort, avec la précaution de la remuer continuellement avec une baguette de fer, jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, vous aurez la *Potée d'étain*, dont on saupoudre les ulcères & les plaies. — Prenez chaux grise d'étain, demi-livre; versez dessus, du vinaigre concentré en quantité suffisante pour qu'il surpasse la chaux de quatre travers de doigts; faites macérer pendant un mois; passez, filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule; laissez refroidir dans un endroit frais; vous aurez le *Sel Jovial*, *Sel de Jupiter*, *Sal Joviale*, *Sal Jovis*; qu'il faut faire dessécher sur du papier gris. Depuis trois grains jusqu'à six grains, incorporé avec du sucre & un syrop. — Prenez régule d'antimoine pulvérisée, six onces; étain pur & réduit en limaille subtile, deux onces; nitre purifié, desséché & pulvérisé, une livre & demie; projetez le mélange par cuillerées dans un creuset rouge au feu; que la détonnation soit entière avant que d'en venir à une nouvelle projection; pulvériser la matière contenue dans le creuset; agitez-la dans de l'eau du Rhône filtrée; décantez l'eau qui tient en suspension la partie la plus subtile; laissez-la précipiter; lavez la matière déposée, dans de nouvelle eau du Rhône filtrée, jusqu'à ce qu'elle en sorte insipide; faites sécher la poudre, vous aurez l'Antihéctique de Poter, *Antihæcticum Poterii*. Depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop.



Zinc. *Zincum*.

Zincum. (Linn. *Syst. Nat. Regn. Min. pag. 123.*)

Substance demi-métallique, d'un blanc sombre chatoyant sur le bleu, se ternissant à l'air libre, volatile dans les vaisseaux clos, soluble dans les acides, un peu ductile & malléable, se fondant au feu avant que d'y rougir; donnant, lorsqu'elle est en fusion, une flamme vive, éclatante, accompagnée d'une vapeur produisant des fleurs blanches, appelées fleurs de Zinc, *Flores Zinci*, difficiles à réduire en Zinc, inodores, insipides, solubles dans les acides, fixes au feu le plus violent, & susceptibles d'y prendre un beau jaune.

VERTUS. Le zinc réduit par la lime en poudre subtile, pris intérieurement, ou appliqué sur différentes espèces d'ulcères, ne produit aucun effet sensible.

Les Fleurs de zinc dessèchent souvent les ulcères bénins difficiles à se cicatriser, l'ulcération des paupières, les excoriations des téguments, les gergures du mammelon; elles diminuent la quantité de pus ou de sérosités qui s'écoulent des vieux ulcères des jambes; quelquefois elles en calment la douleur & l'inflammation: on les a vu répercuter l'ophtalmie humide, l'inflammation des paupières avec chassie, & dessécher les ulcères de la cornée. On assure que prises intérieurement, elles provoquent le vomissement, les sueurs & les selles; en supposant ces effets constatés, il ne s'ensuivroit pas qu'elles fussent d'un grand avantage pour combattre les espèces de maladies où les émétiques sont indiqués.

Vitriol blanc, resserre & répercuté avec beaucoup plus d'activité que les fleurs de zinc; fréquemment on en éprouve des bons effets dans l'inflammation essentielle du globe de l'œil, lorsque la douleur & les autres symptômes de l'inflammation commencent à se calmer: il dessèche les ulcères bénins avec trop de promptitude. Les ulcères qui abondent en pus séreux, qui sont anciens, & dont les parois sont peu sensibles, donnent par son application moins de pus; ils se bornent, & souvent les chairs deviennent plus louables. Réduit en poudre subtile, & appliqué sur l'ouverture d'un vaisseau sanguin, artériel ou veineux, il arrête l'écoulement du sang avec moins de force, il est vrai, que le vitriol bleu & le vitriol verd. Pris intérieurement, il excite le vomissement, cause des coliques très-vives, & quelquefois des convulsions dangereuses.

PRÉPARAT. Exposez à un feu violent sur un plan incliné, un grand creuset contenant une livre de zinc; tenez le vaisseau fermé jusqu'à ce qu'il soit bien rouge; ôtez le couvercle, il s'élevera de la surface du zinc fondu, des flocons de matière blanche, qu'il faut ramasser avec une cuiller de fer, vous aurez les Fleurs de zinc, Pompholyx, Laine philosophique, Coton philosophique; *Flores zinci, Pompholyx, Lana philosophica, Nihil album.* Seules, ou exactement mêlées avec du beurre de cacao, ou de la graisse de porc récente, ou de l'huile d'olives, en quantité suffisante pour un onguent à appliquer sur la partie affectée.

Mettez dans un matras de verre, zinc réduit en grenailles, deux onces; acide vitriolique non concentré, quatre onces; exposez le vaisseau sur le bain de sable, à une très-douce chaleur; la dissolution étant finie, filtrez à travers le papier gris, faites évaporer jusqu'à légère pellicule, laissez refroidir, vous obtiendrez le Vitriol de zinc, Vitriol blanc, *Vitriolum zinci, Vitriolum album;* cristallisé en prismes oblongs, quadrangulaires, dont les plans opposés sont égaux; blanc; inodore, d'une saveur très-austère; tombant en efflorescence à l'air libre, très-soluble dans l'eau; ne cédant dans les vaisseaux clos, une partie de son acide, qu'au degré de feu le plus violent. Depuis trois grains jusqu'à une drachme, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône filtrée, pour collyre. Réduit en poudre subtile, & environné d'une légère couche de charpie cardée, à mettre sur l'ouverture du vaisseau sanguin. Il est dangereux de souffler de cette poudre sur le globe

de l'œil, de quelque espece qu'en soit l'inflammation ou l'ulcere; l'introduction de la dissolution aqueuse du vitriol blanc est préférable. Le vitriol blanc du commerce, connu sous le nom de *Couperose blanche*, *Vitriol blanc de Goslar*, doit être réjeté, parce qu'il contient toujours une petite portion de vitriol de mars, & quelquefois d'autres sels.



Pierre calaminaire. *Lapis calaminaris. Zincum calaminaris.*

Zincum subterreum lapidescens. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. pag. 226.)

Substance pierreuse, contenant du Zinc; plus ou moins compacte; d'une couleur tantôt brune, tantôt jaune, tantôt rouge-brun; donnant à un feu violent, une espece de flamme accompagnée d'une fumée blanche; changeant en cuivre jaune le cuivre rouge; inodore, insipide, absorbant l'eau & les acides à la maniere des terres argilleuses.

VERTUS. Réduite en poudre impalpable, elle absorbe une grande quantité de fluide, elle peut convenir dans les ulceres des paupieres, l'ulcere de la cornée, l'ophtalmie humide, les ulceres superficiels avec abondance de pus séreux & ayant les chairs de bonne qualité; particulièrement dans les ulceres des jambes sans inflammation, qu'on ne craint pas de cicatrifer, qu'un pus séreux arrose continuellement, dont les bords ne sont point calleux; dont les chairs venant du fond de l'ulcere, quoique louables, s'élevent au dessus du niveau nécessaire pour une parfaite cicatrice. Elle n'est point indiquée dans les plaies récentes; elle arrête difficilement le sang qui s'écoule de l'ouverture d'une veine considérable, & par conséquent de celle d'une artère. Intérieurement, elle n'est pas en usage.

PRÉPARAT. Pulvérisée & porphyrisée, mise seule sur les parois de l'ulcere. Ordinairement on la mêle avec trois parties d'huile d'olives, ou de graisse de porc récente, pour un onguent à appliquer sur les parties affectées.





Tuthie. Cadmie des fourneaux. *Tuthia. Cadmia fornacum.*

Chaux métallique qui s'attache aux parois des fourneaux où l'on fait fondre du cuivre, du Zinc, du Bismuth & du régule d'antimoine; insipide, inodore, compacte, pour l'ordinaire abondante en chaux de Zinc, ne faisant point effervescence avec les acides, de couleur grisé; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin.

VERTUS. Porphyrisée, elle est indiquée dans la chassie, l'ophtalmie humide, l'inflammation ancienne des bords des paupières, les excoriations de la peau; les ulcères séreux, principalement ceux du visage & des jambes. Il est douteux si elle l'emporte en activité sur les fleurs de zinc, pour combattre ces espèces de maladies; si elle répercute les hémorroïdes, & si elle tend à consolider les plaies récentes & superficielles.

PRÉPARAT. Porphyrisée, seule sur les parties affectées: plus fréquemment mêlée avec du beurre de cacao ou de la graisse de porc récente, en quantité suffisante pour un onguent.



Onguent de la Mere. *Unguentum Matris.*

Composé de chaux de plomb, de cire & de substances huileuses; insoluble dans l'eau & l'esprit de vin, d'une consistance molle; insipide, inodore, d'un blanc jaunâtre.

VERTUS. En défendant du contact de l'air, les tumeurs phlegmoneuses, les ulcères bénins & prêts à se cicatrifer, il favorise la suppuration des premières & la cicatrice des seconds; il ne diminue pas d'une manière sensible l'inflammation des plaies & des ulcères.

PRÉPARAT. Prenez huile d'olives récente, deux livres; litharge, une livre; eau, demi-livre, faites bouillir ce mélange dans une terrine de grès; ajoutez de l'eau, à mesure qu'elle s'évapore; remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la litharge soit dissoute & que le mélange ait acquis de la blancheur; retirez du feu, décantez l'eau, ajoutez graisse de porc récente & mondée, beurre frais, cire blanche, suif de mouton, de chacun une livre; faites fondre le tout à une douce chaleur, agitez le mélange jusqu'à ce qu'il soit parfait, vous aurez l'Onguent de la mere, qu'il

faut verser chaud dans un vase de faïance ou de grès, que vous bouche-
rez exactement. Faites dissoudre au bain-marie, bitume de Judée, deux dra-
chmes, dans deux onces d'huile d'olives récente; ajoutez cette solution à
l'onguent ci-dessus, vous aurez l'Onguent brun, *Unguentum fuscum*, préfé-
rable à celui qui se fait en laissant brûler jusqu'à couleur brune, les substan-
ces graisseuses de l'Onguent de la Mere.



Onguent dessicatif rouge. *Unguentum rubrum dessi-
cativum.*

Composé de pierre calaminaire, de terre bolaire, de minium,
de blanc de plomb, de camphre, de cire & d'huile rosat; de cou-
leur rougeâtre, d'une saveur austere & d'une odeur aromatique forte.

VERTUS. Suivant ce que l'on a avancé, il dessèche les ulcères séreux
avec démangeaison & douleur, la dartre humide, les excoriations de la
peau, la gerçure des levres & des mammelons, particulièrement les ulcè-
res séreux des jambes. Remede dont les effets sont très-incertains.

PRÉPARAT. Faites fondre dans une terrine de faïance, cire, qua-
tre onces, avec huile rosat, une livre; versez cette solution dans un mor-
tier de porphyre bien chaud; ajoutez-y pierre calaminaire porphyrisée,
terre bolaire desséchée pulvérisée & tamisée, de chacune trois onces; mi-
nium tamisé, blanc de plomb pulvérisé & tamisé, de chacun deux on-
ces; remuez avec un pilon de bois jusqu'à parfait mélange; ajoutez une
drachme de camphre que vous aurez trituré avec la plus petite quantité
possible d'esprit de vin; mêlez, vous aurez l'Onguent dessicatif rouge, qu'il
faut renfermer dans un vase de grès exactement fermé.



Onguent de Tuthie. *Unguentum de Tuthia.*

Composé de tuthie, de beurre & d'onguent rosat, de cou-
leur rougeâtre, d'une odeur aromatique foible.

VERTUS. Estimé pour diminuer & quelquefois pour dissiper l'ulcération
du bord des paupieres, la chassie, l'inflammation du bord des paupieres, l'in-
flammation humide des yeux & les ulcères de la cornée.

PRÉPARAT. Triturez exactement dans un mortier de marbre, tuthie
porphyrisée, deux drachmes, beurre récent & onguent rosat coloré par le
moyen de l'orcanette, de chacun demi-once; vous aurez l'Onguent de Tuthie,
qu'il faut conserver dans un vase de grès, & renouveler dès qu'il est rance.



Onguent de fleurs de Zinc pour les yeux. *Unguentum nihili ad oculos.*

Composé de fleurs de zinc, de tuthie, de corail rouge, de graisse & de camphre; de couleur rougeâtre, & d'une odeur aromatique forte.

VERTUS. Indiqué dans les mêmes especes de maladies que l'onguent de tuthie: il est douteux s'il absorbe avec plus d'activité les humeurs séreuses & âcres, s'il répercute avec plus de force l'inflammation des yeux, & s'il en dessèche plus promptement les ulcères.

PRÉPARAT. Prenez tuthie porphyrisée, fleurs de zinc, corail rouge porphyrisé, de chacun demi-once; graisse de porc récente & mondée, demi-livre; mêlez exactement dans un mortier de marbre; ajoutez camphre broyé avec une petite quantité d'esprit de vin, une drachme, vous aurez l'*Onguent de fleurs de zinc*, qu'il faut renfermer dans un bocal de verre exactement fermé, & qu'il faut renouveler dès qu'il commence à rancir.



Onguent de Pompholyx. *Unguentum Diapompholygos.*

Composé de chaux de plomb, de fleurs de zinc, d'encens, de suc exprimé des feuilles de morelle, d'huile & de cire; d'une couleur gris foncé, d'une odeur légèrement aromatique, d'une consistance molle.

VERTUS. Indiqué dans les ulcères séreux & superficiels des jambes, avec chaleur, douleur & légère inflammation; il diminue l'abondance de la sérosité, quelquefois la chaleur & la douleur de ces especes d'ulcères; rarement il les dessèche, encore faut-il supposer les chairs & le pus louables.

PRÉPARAT. Prenez suc exprimé & dépuré des feuilles de morelle, quatre onces; faites-le évaporer au bain-marie jusqu'à consistance d'extrait, broyez-le dans un mortier de marbre avec huit onces d'huile d'olives récente; le mélange fini, faites d'un autre côté fondre à une douce chaleur dans une terrine de grès, cire blanche, deux onces & demie; incorporez-y fleurs de zinc, chaux grise de plomb, de chacune

pulvérisée & tamisée, une once; blanc de plomb pulvérisé, deux onces; ajoutez le mélange ci-dessus, remuez exactement le tout avec une spatule de bois; lorsque l'onguent commence à se refroidir, mettez encens pulvérisé & tamisé, une once; agitez ces matières avec un pilon de bois dans un mortier de porphyre, vous aurez l'*Onguent de Pompholyx*, qu'il faut conserver dans un vase de grès bien fermé, & renouveler dès qu'il commence à prendre une odeur rance.



Emplâtre Diachylon simple. *Emplastrum diachylum simplex.*

Composé d'huile & de chaux de plomb; inodore, blanchâtre, d'une consistance médiocrement solide, s'étendant sous les doigts.

VERTUS. Il adhère aux téguments; il défend les plaies & les ulcères, des impressions de l'air; il favorise, 1^o. la cicatrice des ulcères superficiels dont le pus & les chairs sont louables; 2^o. la réunion des bords des plaies récentes qui n'intéressent que les téguments, & qui paroissent devoir être exemptes d'inflammation & de suppuration; 3^o. la suppuration des tumeurs phlegmoneuses dont la chaleur & la douleur commencent à diminuer sans disposition vers la résolution; 4^o. la cicatrice des excoriations de la peau par les frottements réitérés & par une brûlure, lorsque l'inflammation & la suppuration sont à peine sensibles. La plupart des emplâtres où les chaux de plomb dominent, produisent à peu de chose près les mêmes effets.

PRÉPARAT. Mettez dans une terrine de grès, litharge, trois livres; huile d'olives récente, six livres; eau, deux livres; faites bouillir jusqu'à ce que la litharge soit dissoute; remuez continuellement avec une spatule de bois; ajoutez de l'eau à mesure qu'elle s'évapore; cessez la coction lorsque le mélange aura pris la consistance d'emplâtre, ce que vous reconnoîtrez en jetant une petite portion du mélange dans de l'eau fraîche, où elle doit acquérir une consistance semblable à de la cire ramollie entre les doigts; retirez du feu, décantez l'eau; dès que l'emplâtre commence à se refroidir, formez-en des magdaléons, vous aurez l'*Emplâtre Diachylon simple*.





Emplâtre de Minium. *Emplastrum de Minio.*

Composé de chaux de plomb, de cire & d'huile, inodore & de couleur rouge.

VERTUS. Semblables à celles de l'emplâtre diachylon simple, pag. 263.

PRÉPARAT. Prenez minium tamisé, dix onces; huile d'olives, une livre & demie; eau, demi-livre; faites bouillir dans une terrine de grès jusqu'à dissolution du minium; retirez du feu, décantez l'eau; ajoutez cire jaune fondue, où vous aurez délayé minium tamisé, deux onces; mêlez le tout pour en former des magdaléons, vous aurez l'*Emplâtre de Minium*. — Si vous ajoutez en même temps que la cire, une demi-once de camphre broyé avec une petite quantité d'esprit de vin, vous aurez l'*Emplâtre de Nuremberg*, *Emplastrum Norimbergense*; d'une couleur rouge, d'une odeur de camphre. Il diffère peu, quant aux vertus, de l'emplâtre de minium; peut-être qu'il contribue dans certaines circonstances à modérer l'inflammation des bords des ulcères bénins, & même à la résoudre; mais, quant à la propriété de borner la gangrene humide ou la gangrene sèche, rien n'est si douteux.



Emplâtre de Céruse. *Emplastrum de Cerusa.*

Composé de blanc de plomb, de cire & d'huile; inodore & blanchâtre.

VERTUS. Quelquefois il tend à dessécher les ulcères bénins & superficiels, avec plus de force & de promptitude que l'emplâtre diachylon simple; il semble calmer la douleur des parois des ulcères & leur chaleur; il peut contribuer à la consolidation des plaies récentes des téguments.

PRÉPARAT. Prenez blanc de plomb, une livre; huile d'olives récente, deux livres; eau du Rhône filtrée, demi-livre; faites bouillir ces matières dans une terrine de grès, agitez-les continuellement jusqu'à parfaite dissolution du plomb; renouvelez l'eau à mesure qu'elle s'évapore, retirez du feu, décantez l'eau; ajoutez cire blanche liquéfiée, trois onces; vous aurez l'*Emplâtre de Céruse*. — Si vous faites cuire ce mélange sans eau, vous aurez l'*Emplâtre noir*, *Emplâtre de Céruse brûlée*, *Emplastrum nigrum*; d'une odeur empyreumatique, d'une couleur brune noirâtre; cet

cet emplâtre est plus capable d'irriter les parois d'un ulcere, que de les dessécher; il seroit bien préférable de le brunir avec suffisante quantité de bitume de Judée, en solution dans de l'huile d'olives recente.



Emplâtre de l'Abbé de Grace. *Emplastrum Abbatis de Grace.*

Composée de chaux de plomb, de blanc de plomb, de suc exprimé des fleurs de roses; de cire & d'huile, de couleur blanche; inodore.

VERTUS. Semblables à celles de l'emplâtre de céruse, ci-dessus.

PRÉPARAT. Prenez litharge, suc exprimé des fleurs de roses pâles & dépuré, de chacun huit onces; blanc de plomb, deux onces; huile d'olives recente, une livre; faites bouillir dans une terrine de grès jusqu'à entiere solution des chaux de plomb; agitez continuellement; renouvelez le suc de roses à mesure qu'il s'évapore, retirez du feu, décantez le suc; ajoutez cire liquéfiée, quatre onces; mêlez, vous aurez l'Emplâtre de l'Abbé de Grace, dont vous formerez des magdaléons. Faites liquéfier à un feu doux l'emplâtre de l'Abbé de Grace, étendez-le avec une spatule d'ivoire sur une aune de toile fortement tendue à l'aide d'un châssis; dès que la toile sera couverte également de l'emplâtre, laissez refroidir, lissez sur une pierre polie avec un rouleau de bois, vous aurez le Sparadrap de l'Abbé de Grace. Tous les emplâtres peuvent servir à former des sparadraps.

ASTRINGENS AUSTERES.

Rosier rouge. *Rosa rubra. Rosa gallica.*

Rosa germinibus ovatis pedunculisque hispidis, caule petiolisque hispido-aculeatis. (Linn. Spec. plant. 704.)

Arbrisseau. En Europe, en France. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Fleurs appellées Roses rouges, Roses de Provins, *Rosa rubra*, *Rosa Provinciales*, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur légèrement austere.

ROSIER DE DAMAS. *Rosa damascena*. *Rosa sempervirens*. — *Rosa germinibus ovatis pedunculisque hispida, caule petiolisque aculeatis*. (Linn. Spec. plant. 704.)

Arbrisseau. En Allemagne. *Fleurit en Mai*.

Fleurs, appelées Roses muscates, Roses de Damas, *Rosæ moschata*, *Rosæ Damascenæ*; d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur légèrement austère.

ROSIER PALE. *Rosa pallida*. *Rosa alba*. — *Rosa germinibus ovatis glabris, pedunculis hispida, caule petiolisque aculeatis*. (Linn. Spec. plant. 705.)

Arbrisseau. En Europe. *Fleurit en Mai*.

Fleurs, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur peu austère.

VERTUS. *Roses rouges*, quelquefois diminuent la diarrhée par relâchement des tuniques de l'estomac & des intestins, l'hémoptysie essentielle, l'hémorrhagie utérine par pléthore, la coqueluche. Extérieurement, elles calment l'ophtalmie érysipélateuse, l'ophtalmie humide, l'ophtalmie humide avec chassie, l'ophtalmie par le soleil ou par le feu, l'ophtalmie par des coups; elles contribuent chez quelques sujets à la résolution des tumeurs phlegmonieuses & des tumeurs érysipélateuses, lorsqu'elles ne tendent ni vers la suppuration, ni vers la gangrene; elles s'opposent souvent à l'inflammation & à l'écchymose qui ont coutume d'attaquer les parties affectées d'entorse, de luxation & de contusion. En gargarisme, elles favorisent la détersion des aphtes scorbutiques, des aphtes produites par le mercure, des aphtes des enfants; elles fortifient les gencives, même celles des personnes attaquées du scorbut.

Roses de Damas, raniment légèrement les forces vitales, elles paroissent agir avec plus d'activité sur l'estomac & les intestins que les roses rouges.

Roses blanches, purgent, mais d'une manière peu sensible; après avoir procuré une ou deux selles de matières liquides, souvent elles constipent avec plus de force que les roses rouges & les roses de Damas.

Eau distillée des Fleurs de Roses, réveille à peine les forces vitales, quoique prise à très-haute dose; elle ne constipe point, elle ne suspend aucune espèce d'hémorrhagie, elle flatte l'odorat & c'est le meilleur effet qu'elle produit.

Huile essentielle des Fleurs de Roses, est si rare, si difficile à obtenir, & si peu en usage, qu'on ne peut rien établir de certain sur ses effets.

Huile Rosat, a des vertus qui tiennent beaucoup de celles de l'huile

d'olives; il semble qu'elle calme plus promptement la chaleur & la douleur des tumeurs inflammatoires.

Onguent Rosat, relâche les téguments, calme la douleur, tempere la chaleur des tumeurs phlegmoneuses & les fait pencher vers la suppuration; quelquefois il ne paroît pas s'opposer à leur résolution, ce qui a fait penser à plusieurs qu'il étoit avantageux pour favoriser la résolution des tumeurs phlegmoneuses: souvent il diminue la douleur des hémorrhoides externes, la chaleur & la douleur des parois des ulcères. La graisse de porc récente & mondée ne doit point être substituée à l'onguent rosat; leurs effets ne sont pas exactement semblables.

Le Miel rosat ne constipe point, il fatigue souvent l'estomac, il y développe beaucoup d'air, il augmente les symptômes de la dysenterie bénigne. En gargarisme, il contribue à la déterision des ulcères de la bouche, sans fortifier les gencives, ni réprimer l'inflammation du voile du palais & des amygdales. En lavement, il est douteux s'il modere les symptômes de la dysenterie, particulièrement le ténésme.

Syrop de Rosés pâles, purge peu; il ne differe de l'infusion de rosés pâles que par le sucre qui en diminue la qualité purgative.

Sucre Rosat, differe peu des vertus d'une légère infusion de rosés rouges édulcorée de sucre.

Conserve de Rosés, a été quelquefois accompagnée d'un succès heureux, dans la diarrhée par foiblesse des tuniques de l'estomac & des intestins, sur la fin de la dysenterie bénigne, & dans plusieurs especes d'hémorrhagies & d'évacuations purulentes qui ne tiennent d'aucun virus.

Vinaigre Rosat, inspiré par le nez, réveille les forces vitales, préserve des mauvais effets d'un air corrompu par des matieres putrides. Intérieurement, mêlé avec de l'eau jusqu'à agréable acidité, il rafraîchit, tempere la chaleur de l'estomac & des intestins, & s'oppose à la tendance des humeurs vers la putridité.

Teinture spiritueuse de Rosés, réveille puissamment les forces vitales; extérieurement, fortifie les parties où on l'applique, en augmente la chaleur, en général jouit de toutes les vertus de l'esprit de vin; elle flatte plus agréablement l'odorat & le palais, lorsqu'elle est édulcorée avec suffisante quantité de sucre.

PRÉPARAT. Rosés rouges récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau; seches, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, en macération dans la même quantité d'eau.

Rosés de Damas, Rosés pâles, comme les rosés rouges.

Eau distillée de rosés, comme celle de lis, pag. 107.

Prenez fleurs de rosés rouges ou de Damas, récentes & recueillies dans nos Provinces méridionales, ou dans l'Italie, deux cents livres; soumettez à la distillation dans un alambic armé d'un chapiteau, d'un réfrigérant & d'un récipient, vous en retirerez à peine demi-drachme d'Huile

essentielle de Roses, *Oleum essentielle Rosarum*; d'une odeur aromatique forte & agréable, d'une faveur très-âcre, ordinairement blanchâtre, d'une consistance approchant de celle de l'huile d'olives figée; aussi volatile que les huiles essentielles indigènes; entièrement consacrée à la toilette des femmes.

Prenez roses rouges récentes & mondées de leur calice, une livre; huile d'olives récente, quatre livres; broyez dans un mortier de marbre, faites macérer le mélange au bain-marie pendant douze heures, passez, exprimez, laissez reposer, décantez, faites évaporer au bain-marie l'humidité superflue, vous aurez l'huile rosat, *Oleum rosatum per infusionem*; limpide, d'une odeur aromatique douce, d'une faveur fade; dès qu'elle commence à perdre son odeur & à devenir rance, il faut la rejeter; conservez-la dans des vases de grès ou de verre exactement bouchés: on peut lui donner une couleur rouge, en y faisant macérer de la racine d'orcanette.

Prenez roses rouges récentes & mondées, graisse de porc récente & mondée, de chacune deux livres; broyez dans un mortier de marbre, ajoutez racine d'orcanette, une drachme; faites macérer le mélange au bain-marie pendant douze heures, passez au travers d'un linge, laissez refroidir, rejetez le dépôt, faites fondre de nouveau à une douce chaleur, vous aurez l'onguent rosat, *Unguentum rosatum*, de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique douce, d'une consistance molle, qu'il faut conserver dans un vaisseau de grès exactement fermé; rejetez-le, dès qu'il ne donne plus d'odeur aromatique & qu'il devient rance.

Prenez roses rouges récentes & avec leurs calices, quatre livres; eau du Rhône filtrée, trois livres; faites macérer au bain-marie pendant douze heures, passez, exprimez légèrement, filtrez; faites dissoudre au bain-marie, dans deux livres de colature, six livres de miel blanc, vous aurez le miel rosat, *Mel rosatum*, *Rhodomel*, d'une odeur aromatique douce, d'une faveur douce & légèrement âcre. Depuis une once jusqu'à trois onces, seul ou en solution dans six onces d'eau.

Syrop de Roses pâles, *Syrupus de Rosis pallidis*, comme le syrop de violettes, pag. 159, transparent, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique peu sensible, d'une faveur douce & à peine âcre. Depuis une once jusqu'à cinq onces, seul ou en solution dans quatre onces d'eau.

Conserve de Roses, *Conserva Rosarum*, d'une odeur aromatique légère, d'une faveur douce légèrement austère, d'une couleur rouge; comme la conserve de buglose, pag. 147.

Triturez dans un mortier de marbre, roses rouges récentes, en quantité suffisante pour en exprimer demi-livre de suc; laissez-le déposer; faites-y fondre à un feu doux, deux livres de sucre blanc; coulez le mélange sur un papier huilé, vous aurez le sucre rosat, *Saccharum rosatum*; formez-en des tablettes; d'une odeur aromatique très-légère, d'une faveur douce, agréable & à peine austère, blanchâtre. Depuis une drachme jusqu'à deux onces.

Prenez roses rouges, esprit de vin rectifié, de chacun une livre; faites macérer au bain-marie dans un matras exactement bouché; après vingt-quatre heures, passez, exprimez fortement, laissez reposer la colature, décantez, filtrez, vous aurez la Teinture spiritueuse de Roses, *Tinctura spirituoſa Roſarum*; transparente, de couleur jaunâtre, d'une odeur spiritueuse aromatique douce, d'une saveur spiritueuse légèrement austere & agréable. Depuis quinze grains jusqu'à une once, rarement seule, pour l'ordinaire mêlée avec trois onces d'eau.

Substituez à l'esprit de vin, vinaigre distillé, une livre; procédez, comme ci-dessus, vous aurez le Vinaigre rosat, *Acetum roſatum*; d'une odeur acéteuse aromatique douce, d'une saveur acide; transparent, d'une couleur jaunâtre. En parfum. Mêlé avec cinq onces d'eau édulcorée de sucre, jusqu'à agréable acidité, pour boisson.



Chinorodon. Gratte-cul. Églantier. Rosier sauvage.
Cynorodos. Cynosbatos. Rosa canina.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque glabris, caule petiolif- que aculeatis. (Linn. Spec. plant. 704.)

Arbrisseau; en Europe. Dans les haies des environs de Lyon.
Fleurit en Mai & Juin.

Fruits, d'une saveur douce légèrement austere, d'une odeur légèrement aromatique.

VERTUS. Fruit, quelquefois utile dans la diarrhée avec relâchement des tuniques de l'estomac & des intestins & dans la dysenterie bénigne. Il est très-douteux qu'il contribue à chasser les graviers contenus dans les voies urinaires. La Conserve de Chinorodon, possède les mêmes vertus que le fruit; souvent elle fatigue l'estomac trop sensible ou trop foible.

PRÉPARAT. Fruit, mondé du pédicule, du calice, des semences & du duvet, & desséché, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en décoction dans huit onces d'eau; faites macérer au bain-marie, fruits récents & mondés, avec une très-petite quantité de vin; après vingt-quatre heures retirez du feu, broyez le mélange dans un mortier de marbre, passez au travers d'un tamis de crin, vous en obtiendrez la pulpe, dont vous mêlerez une livre avec deux livres de sucre cuit à la plume, vous aurez la Conserve de Chinorodon, *Conserva Cynorodon*; de couleur rougeâtre, d'une odeur très-légèrement aromatique, d'une saveur douce un peu austere. Depuis demi- once jusqu'à deux onces.



Épine-blanche. *Oxyacantha. Cratægus Oxyacantha.*

Cratægus foliis obtusis subtrifidis serratis. (Linn. Hort. Cliff. 288. Spec. plant. 683.)

Arbrisseau. Dans les haies, le long des chemins des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur herbacée. Fruit, inodore, d'une saveur douce à peine austère. Écorce du bois, inodore, d'une saveur légèrement austère, & un peu amère.

VERTUS. On est fondé à douter que les fleurs suspendent la diarrhée bilieuse, la diarrhée avec relâchement de l'estomac; que le fruit, & particulièrement l'écorce, suppriment la dysenterie bénigne, & les hémorrhagies utérines par pléthore. L'Eau distillée des fleurs ne ranime pas d'une manière sensible les forces vitales.

PRÉPARAT. Fleurs seches, comme celles de roses rouges, pag. 265. Fruits desséchés, comme ceux de chinorrodon, pag. 269. Écorce, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans cinq onces d'eau.



Joubarbe. *Sedum majus. Sempervivum tectorum.*

Sempervivum foliis ciliatis, propaginibus patentibus. (Linn. Spec. plant. 664.)

En Europe, sur les collines. Sur les vieilles murailles & les toits des environs de Lyon. *Fleurit en Août.*

Suc exprimé des feuilles, d'une odeur légèrement nauséabonde, d'une saveur à peine âcre. *Vivace.*

VERTUS. Suc exprimé des feuilles, calme un peu la soif fébrile, il diminue rarement la diarrhée bilieuse, il n'est d'aucun avantage dans la dysenterie bénigne; extérieurement, il est recommandé pour résoudre l'ophthalmie érysipélateuse, l'ophthalmie par le soleil ou par le feu; en gargarisme, pour répercuter l'angine inflammatoire essentielle & les aphtes des enfants, pour calmer la douleur d'oreilles par des humeurs sereuses, pour

déterger & cicatrifer les ulcères par brûlure. L'observation peut seule constater la vérité de ces effets prétendus.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis une once jusqu'à quatre onces, seul ou mêlé avec parties égales d'eau. Feuilles séchées ne sont point en usage.



Morgeline. *Alsine*. *Alsine media*.

Alsine petalis bipartitis, foliis ovato-cordatis. (Linn. Flor. Suec. 369. Spec. plant. 389.)

En Europe. Dans les champs & aux lieux ombrageux des environs de Lyon. Fleurit en Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur très-légèrement austère.

Annuelle.

VERTUS. Feuilles ne diminuent pas sensiblement les hémorrhagies internes, la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins, la dysenterie bénigne, la phthisie pulmonaire essentielle, le scorbut; extérieurement, ne consolident pas les plaies récentes, ne dissipent point les dépôts de lait dans les mammelles: elles peuvent calmer les douleurs des hémorrhoides externes.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à deux onces, en infusion dans six onces d'eau. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces.



Hépatique. *Hepatica*. *Anemone Hepatica*.

Anemone foliis trilobis integerrimis. (Linn. Spec. plant. 738.)

En Europe; dans les forêts pierreuses & épaisses. Aux environs de Lyon, dans les bois de la Duchere. Fleurit en Avril & en Mai.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement âcre & un peu austère. Vivace.

VERTUS. Feuilles, proposées dans les maladies du foie & de la rate, mais sans en déterminer les espèces où on les croit utiles. Il est incertain si elles suspendent la diarrhée séreuse, la diarrhée avec relâchement de

l'estomac & des intestins, l'hémoptysie par pléthore, le pissement de sang par pléthore; & si en gargarisme, elles détergent les ulcères de la bouche.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau; seches, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans la même quantité d'eau.



Dragon. *Draco. Pterocarpus Draco.*

Pterocarpus. (Linn. Spec. plant. 2662.)

Arbre. Dans les Indes orientales.

Il découle des branches & du tronc, naturellement & par incision, une substance, appelée Sang-Dragon, *Sanguis Draconis*; concrete, friable, rouge, se liquéfiant au feu, inflammable, inodore, d'une saveur légèrement austère, soluble dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs & la bile.

VERTUS. Sang-dragon ne diminue que foiblement la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins, ainsi que les hémorrhagies internes par pléthore; il n'empêche pas la rechûte des hernies: extérieurement, il ne consolide pas les plaies récentes & profondes: en gargarisme, il fortifie peu les gencives.

PRÉPARAT. Sang-dragon pulvérisé, depuis quinze grains jusqu'à une drachme & demie, incorporé avec un syrop ou délayé dans un jaune d'œuf.



Euphrase. *Euphrasia. Euphrasia officinalis.*

Euphrasia foliis ovatis lineatis argute dentatis. (Linn. Flor. Suec. 526. Spec. plant. 842.)

En Europe, dans les pâturages arides. Aux environs de Lyon, proche de la Pape. *Fleurit en Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur un peu amère. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, sont incapables de fortifier la mémoire, ni de remédier aux affections soporeuses; extérieurement, elles sont indiquées dans l'ophtalmie humide, l'ophtalmie avec chassie, l'ophtalmie érysipélateuse. L'Eau distillée

distillée d'Euphrase ne possède point les mêmes vertus que le suc ou l'infusion des feuilles ; dans les especes de maladies des yeux où elle est si fort recommandée, elle n'est pas préférable à l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces ; feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau ; feuilles seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau ; feuilles récentes, froissées ou broyées jusqu'à consistance de cataplasme ; suc exprimé des feuilles, infusion des feuilles seches, à mettre sur les parties affectées. Eau distillée d'Euphrase, *Aqua stillatitia ex foliis Euphrasæ*, comme celle de Lis, pag. 107.



Verveine. *Verbena. Verbena officinalis.*

Verbena tetrandra, spicis filiformibus paniculatis, foliis multifido-laciniatis, caule solitario. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 30. Spec. plant. 29.)

En Europe. Le long des chemins & des haies des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur amere, fournissant un suc un peu rougeâtre. *Annuelle.*

VERTUS. Il n'est pas encore démontré par l'observation que les feuilles favorisent l'expectoration & la résolution dans les maladies inflammatoires de la poitrine, qu'elles dissipent les obstructions du foie & de la rate, qu'elles fassent mourir les vers contenus dans les premieres voies ; qu'elles guérissent la goutte, la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, la fièvre tierce, la colique néphrétique par des graviers ; ni qu'extérieurement elles calment les violentes douleurs de tête, répercutent l'inflammation des yeux, & consolident les plaies récentes.

Eau distillée de Verveine, *Aqua verbenæ*, ne l'emporte point sur l'eau du Rhône filtrée, dans quelque espece de maladies que ce soit.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles, comme celui des feuilles d'euphrase, ci-dessus. Feuilles récentes, broyées jusqu'à consistance de cataplasme, ou légèrement froissées, pour être appliquées sur les parties affectées.



Sceau de Salomon. *Sigillum Salomonis. Convallaria Polygonatum.*

Convallaria foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus subunisloris. (Linn. Spec. plant. 451.)

En Europe; sur le penchant des montagnes, dans les bois. A la Roche-Cardon, près de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur au commencement fade & visqueuse, ensuite légèrement âcre & austère. *Vivace.*

VERTUS. Racine, quelquefois modere les pertes blanches; elle ne s'oppose point à la sortie des hernies rentrées, elle n'augmente pas sensiblement les forces pour l'acte vénérien; extérieurement, elle répercute légèrement les tumeurs inflammatoires, elle n'enleve point les taches de la peau situées sous l'épiderme, elle déterge & cicatrise rarement les ulcères de la tête par la teigne, elle ne consolide point les plaies récentes & considérables.

PRÉPARAT. Racine sèche, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans cinq onces d'eau ou de vin. Racine récente, pilée & broyée avec suffisante quantité d'eau ou de vin, pour un cataplasme.



Bourse à Pasteur. *Bursa pastoris. Thlaspi Bursa Pastoris.*

Thlaspi siliculis obcordatis, foliis radicalibus pinnatifidis. (Linn. Hort. Cliff. 330. Spec. plant. 903.)

En Europe; dans les endroits cultivés & escarpés. Aux environs de Lyon, dans les broteaux. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement austère. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, données pour suspendre l'hémoptysie par la toux violente, les hémorrhagies utérines par pléthore, le pissément de sang par pléthore; extérieurement, pour prévenir les pollutions nocturnes, con-

solider les plaies récentes, & arrêter les hémorrhagies du nez par un coup, ou par pléthore. Tous ces effets ne sont point constatés par l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Langue de serpent. *Ophioglossum*. *Ophioglossum vulgatum*.

Ophioglossum fronde ovata. (Linn. Flor. Suec. 839. Spec. plant. 1528.)

En Europe; dans les prés environnés de forêts. Dans les prés humides & ombragés des environs de Lyon; au dessous de la Plaine de Saint-Fonds. Fleurit en Mai & Juin.

Feuilles, inodores, d'une saveur douceâtre, visqueuse, légèrement austere & virulente. Annuelle.

VERTUS. Feuilles, rarement utiles dans la diarrhée séreuse, la dysenterie bénigne, les fleurs blanches, l'hémoptysie par toux violente; extérieurement, elles consolident les plaies récentes & superficielles, pourvu que les bords soient rapprochés par un bandage convenable; elles tendent à répercuter les inflammations érysipélateuses.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Orcanette. *Anchusa*. *Alcanna vera*. *Lawsonia inermis*.

Lawsonia ramis inermibus. (Linn. Flor. Zeyl. 135. Spec. plant. 498.)

Arbuste. Dans les Indes, en Syrie, en Égypte.

Racine, cédant aux substances huileuses une matière colorante rouge; inodore, d'une saveur austere; très-rare dans le commerce.

VERTUS. Les effets de la racine sont peu connus. Sa saveur l'a fait recommander dans la diarrhée par foiblesse d'estomac & dans les hémorrhagies internes.

PRÉPARAT. Racine, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Guy de chêne. *Viscum Quercinum. Viscum album.*

Viscum foliis lanceolatis obtusis, caule dichotomo, spicis axillaribus. (Linn. Spec. plant. 2452.)

Arbuste. En Europe, sur le tronc & les grosses branches de plusieurs especes d'arbres, particulièrement du chêne. *Fleurit en Mai.*

Bois, d'une saveur visqueuse & légèrement austere; donnant une odeur médiocrement nauséabonde, lorsqu'on le fait bouillir dans l'eau.

VERTUS. Il est peu de genres de maladies convulsives, de maladies soporeuses & de maladies de foiblesse, où le bois n'ait été recommandé. L'observation ne parle en sa faveur dans aucune espece de ces maladies. On doute même s'il diminue la diarrhée avec foiblesse, la dyssenterie bénigne, le flux hémorrhoidal & l'hémorrhagie utérine par pléthore.

PRÉPARAT. Bois desséché & pulvérisé, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, incorporé avec suffisante quantité de syrop: concassé, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Ortie blanche. *Urtica alba. Lamium album.*

Lamium foliis cordatis acuminatis petiolatis, verticillis vigintifloris. (Linn. Hort. Cliff. 324. Spec. plant. 809.)

En Europe; dans les endroits cultivés. Le long des haies & des chemins des environs de Lyon. *Fleurit en Avril, Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement austere & amere. Fleurs, d'une odeur légèrement aromatique, d'une saveur médiocrement âcre & légèrement austere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles sont si peu en usage, qu'il est très-difficile d'établir si elles conviennent dans aucune espece d'hémorrhagie interne. Les fleurs sont en grande réputation chez le peuple, pour suspendre toutes les especes d'hémorrhagies internes; elles n'ont jamais produit cet effet & même elles sont plus propres à augmenter l'hémorrhagie; elles échauffent & accroissent sensiblement les forces vitales:

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau; suc exprimé des feuilles, depuis une once jusqu'à quatre onces. Fleurs récentes, depuis deux drachmes jusqu'à une once en infusion, dans cinq onces d'eau; Fleurs seches, depuis une drachme jusqu'à demi-once en infusion dans huit onces d'eau.



Ortie. *Urtica. Urtica urens.*

Urtica foliis oppositis ovalibus. (Linn. Spec. plant. 1396.)

En Europe; dans les terrains cultivés. Le long des haies & des murailles des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée, fade & légèrement austere. Annuelle.

GRANDE ORTIE. *Urtica major. Urtica dioica. — Urtica foliis oppositis cordatis, racemis geminis. (Linn. Spec. plant. 1396.)*

En Europe; dans les terrains incultes & escarpés Au bord des chemins & des haies des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur herbacée & médiocrement austere. Semences, inodores, d'une saveur légèrement âcre. Racine, inodore, d'une saveur un peu austere. Vivace.

VERTUS. Feuilles d'ortie, particulièrement de la grande ortie, quelquefois diminuent l'hémoptysie par toux violente, l'hémoptysie par pléthore, le pissement de sang par pléthore, le flux hemorrhoidal par pléthore & trop abondant, l'hémorrhagie urétrine par pléthore & par affection de la matrice. Il est permis de douter que l'application des feuilles récentes froissées, ou du suc exprimé des feuilles, borne la gangrene & le cancer; que le suc introduit dans le nez, en suspende l'hémorrhagie; qu'extérieurement il guérisse la teigne, déterge les ulcères phagédéniques, les ulcères de l'anus & des parties naturelles; que les semences soient utiles dans les maladies des reins & de la vessie, dans la phthisie pulmonaire essentielle & dans la toux essentielle, lorsque la matiere morbifique a de la disposition à se porter vers les voies urinaires; enfin, que la racine préserve les voies urinaires, de calcul & de graviers, & qu'elle guérisse l'ictère par obstruction des vaisseaux biliaires. Les feuilles récentes, trottées sur des membres affectés de paralysie pituiteuse, ou d'engourdissement par des matieres sereuses, ou de rhumatisme par des humeurs sereuses,

y déterminent la chaleur, l'inflammation & quelquefois la sensibilité & le mouvement; rarement elles dissipent la douleur rhumatismale. De cette manière, elles sont souvent d'une grande utilité dans les maladies soporeuses, en réveillant le genre nerveux & en établissant une prompte dérivation. Le trop long usage des feuilles d'ortie a passé pour être nuisible jusqu'au point de produire la phthisie: ce qui exige de nouvelles observations.

PRÉPARAT. Suc exprimé des feuilles récentes, depuis deux onces jusqu'à cinq onces. Feuilles récentes, depuis une once jusqu'à trois onces, en infusion dans cinq onces d'eau: rarement les prescrit-on seches: alors, depuis une drachme jusqu'à une once, en infusion dans quatre onces d'eau. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, triturées dans cinq onces d'eau tiède. Racine, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau.



Perce-feuille. *Perfoliata. Bupleurum rotundifolium.*

Bupleurum involucris universalibus nullis, foliis perfoliatis. (Linn. Hort. Ups. 64. Spec. plant. 340.)

Dans les champs cultivés de l'Europe méridionale. Près de Lyon, à Beaudit, paroisse de Lissieux. *Fleurit en Juin.*

Feuilles, inodores, d'une faveur médiocrement amère. *Annuelle.*

VERTUS. Il est très-incertain si l'usage intérieur & extérieur des feuilles diminue chez les enfants, le diamètre du sac herniaire; s'il s'oppose à la sortie des parties qui constituent la hernie & s'il déterge les ulcères scrophuleux.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'ortie, pag. 277.



Campêche. *Campechianum. Hæmatoxylum Campechianum.*

Hæmatoxylum. (Linn. Hort. Cliff. 260. Spec. plant. 349.)

Arbre. A Ceylan, à Malabar, à la Jamaïque.

Bois, d'une couleur brun pâle tirant sur le rouge; inodore, d'une faveur austère.

VERTUS. Bois, célébré dans la dysenterie bénigne & la dysenterie des camps. Il faut de nouvelles observations pour confirmer cette vertu.

PRÉPARAT. Bois, réduit en petits morceaux, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en digestion au bain-marie dans une livre d'eau, pendant vingt-quatre heures.



Santal. *Santalum. Santalum album.*

Santalum. (Linn. Mat. Med. 283. Spec. plant. 497.)

Arbre; dans l'Inde.

Bois, de couleur blanchâtre, appelé Santal blanc, *Santalum album*; de couleur citrine, appelé Santal citrin, *Santalum citrinum*; de couleur rougeâtre, appelé Santal rouge, *Santalum rubrum*; d'une odeur aromatique très-légère & d'une saveur un peu amère, particulièrement celui qui approche le plus de la couleur citrine.

VERTUS. Les uns soutiennent que le bois est d'une grande utilité dans les tumeurs du foie & de la rate avec peu de douleur; dans l'intempérie froide du foie, l'hydropisie, la lipothymie, & la palpitation du cœur. Les autres prétendent qu'il suspend les sueurs trop abondantes, qu'il modère le cours des urines, qu'il arrête la diarrhée avec relâchement, & la dysenterie bénigne. L'observation peut seule décider sur ces vertus prétendues.

PRÉPARAT. Bois, comme celui de Campêche ci-dessus.



Simarouba. *Simaruba. Bursera gummifera.*

Bursera. (Linn. Spec. plant. 472. 2679.)

Arbre. Dans les Provinces les plus chaudes de l'Amérique.

Écorce, inodore, d'un blanc jaunâtre, d'une saveur un peu amère, médiocrement austère, donnant à l'eau chaude, une couleur laiteuse, & une couleur rougeâtre lorsque l'eau est refroidie.

VERTUS. L'Écorce est rarement accompagnée d'un succès heureux dans les dysenteries épidémiques où elle a été regardée comme spécifique. Elle est quelquefois utile dans la dysenterie bénigne, lorsque les douleurs commencent à se calmer, & l'estomac à mieux faire ses fonctions. Elle ne produit pas des effets sensiblement avantageux dans les hémorrhagies utérines & les fleurs blanches.

PRÉPARAT. Écorce concassée, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, mise en ébullition dans une livre d'eau jusqu'à réduction de moitié: le dysentérique prendra toutes les deux ou trois heures, une ou deux onces de cette décoction, pendant le cours de la maladie. Pulvérisée & tamisée, depuis vingt grains jusqu'à une drachme, délayée dans une once d'eau, dose qu'il faut réitérer dans la dysenterie une fois, deux fois, & même trois fois par jour, suivant l'état du malade: quelques-uns préfèrent cette dernière prescription lorsqu'ils soupçonnent dépravation d'humours dans les premières voies; cependant la première méthode est plus généralement conseillée & suivie.



Millefeuille. *Millefolium.* *Achillea Millefolium.*

Achillea foliis bipinnatis nudis: laciniis linearibus dentatis, caulibus sulcatis. (Linn. Hort. Cliff. 413. Spec. plant. 1267.)

En Europe. Dans les prés & les pâturages des environs de Lyon. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, d'une saveur amère légèrement austère; d'une odeur aromatique légère, lorsqu'elles sont récentes & froissées. *Vivace.*

VERTUS. Il est douteux que les feuilles suspendent toutes les hémorragies internes, particulièrement l'hémoptysie par un effort ou par une toux violente, le flux hémorrhoidal, l'hémorrhagie utérine par pléthore, le pissement de sang par pléthore. Des Praticiens ont avancé, sans être fondés sur l'observation, qu'elles augmentoient les hémorragies internes, & que par leur long usage elles produisoient le pissement de sang, tellement elles agissoient sur les voies urinaires. On n'est pas mieux assuré qu'elles détergent l'ulcère des poudrons & de la vessie, qu'elles suspendent la diarrhée par relâchement, & la dysenterie bénigne, qu'elles chassent les graviers des reins & de la vessie, ni qu'extérieurement elles consolident les plaies récentes, calment les douleurs hémorrhoidales, les maladies convulsives, & résolvent les dépôts de lait. — Le syrop de millefeuille n'a pas d'autres vertus que le suc exprimé des feuilles édulcoré avec du sucre. — Les feuilles récentes introduites avec force dans le nez, excitent souvent le saignement de nez.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'ortie, pag. 277. Faites fondre au bain-marie dans une livre de suc exprimé des feuilles & clarifié, deux livres moins trois onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de millefeuille, *Syrupus millefolii.* Depuis demi-once jusqu'à une once, délayé dans cinq onces d'eau.

Caille-lait.

Caille-lait. *Galium luteum*. *Galium verum*.

Galium foliis otonis linearibus sulcatis, ramis floriferis brevibus. (Linn. Hort. Cliff. 34. Spec. plant. 155.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austere, teignant en rouge le syrop violat, & coagulant le lait. *Vivace.*

VERTUS. On rapporte que les fleurs guérissent l'épilepsie, diminuent les accès hystériques, suspendent l'hémorrhagie du nez par pléthore, l'hémoptysie par la toux violente, l'hémorrhagie utérine par pléthore, qu'elles calment le cancer des mammelles, & suspendent la diarrhée avec disposition des humeurs vers la putridité. L'observation n'a prononcé sur aucune de ces vertus.

PRÉPARAT. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie avec cinq onces d'eau. Séchées & pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop.

Croisette. *Cruciata*. *Valantia Cruciata*.

Valantia floribus masculis quadrifidis, pedunculis diphyllis. (Linn. Hort. Ups. 303. Spec. plant. 1491.)

En Allemagne, en Suisse, en France; sur les bords des fossés & des haies des environs de Lyon. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere médiocrement austere. *Vivace.*

VERTUS. On prétend que les feuilles, intérieurement & extérieurement, empêchent la sortie des hernies réduites, particulièrement des hernies des enfans, & qu'elles consolident les plaies récentes; l'observation n'a point confirmé ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'ortie, pag. 277.



Chevre-feuille. *Caprifolium. Lonicera Caprifolium.*

Lonicera floribus verticillatis terminalibus sessilibus, foliis summis connato-perfoliatis. (Linn. Hort. Cliff. 45. Spec. plant. 246.)

Arbrisseau. Dans l'Europe méridionale: dans les haies & les bois des environs de Lyon. *Fleurit en Avril, Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amère & médiocrement austère.

VERTUS. On rapporte que les feuilles excitent puissamment le cours des urines, qu'extérieurement elles consolident les plaies récentes, répercutent l'inflammation des amygdales, détergent les ulcères de la bouche, de la tête & des jambes & les ulcères cancéreux: il faut de nouvelles expériences pour établir ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Millepertuis. *Hypericum. Hypericum perforatum.*

Hypericum floribus trigynis, caule ancipiti, foliis obtusis pellucido-punctatis. (Linn. Hort. Cliff. 380. Spec. plant. 2205.)

En Europe. Dans les prés des environs de Lyon. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur un peu âcre. Semences, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur un peu amère & légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, augmentent médiocrement le cours des urines; il est rare qu'on en éprouve des bons effets, dans la diarrhée avec faiblesse, la dysenterie bénigne, l'hémorrhagie utérine par plethore, le pissement de sang, l'hémoptysie par un effort ou par une toux violente, & dans la colique néphrétique par des graviers; elles ne font point mourir les vers contenus dans les premières voies, & elles ne tendent pas sensiblement à résoudre les obstructions du foie & de la rate: extérieurement, elles contribuent peu à consolider les plaies récentes, à dissiper les échymoses, à

résister à la gangrene humide, à guérir les brûlures récentes, & à déterger les ulcères bénins. Les fleurs passent pour jouir des mêmes vertus: l'observation qui n'a pas encore approuvé celles qu'on attribue aux feuilles, permet de douter des vertus données aux fleurs. Les semences excitent légèrement le cours des urines; il est très-incertain si elles sont de quelque utilité dans la folie, la mélancholie & les affections vermineuses. L'huile, par infusion de millepertuis, possède à peu près les mêmes vertus que l'huile d'olives: intérieurement, on la prescrit pour calmer les coliques des enfants par des vers; extérieurement, pour diminuer la douleur des plaies & des ulcères, mais elle n'en favorise pas la cicatrice.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. L'Huile par infusion des feuilles de millepertuis, *Oleum hyperici*, comme l'Huile rosat, pag. 268.



Cornouiller mâle. Cornier. *Cornus*. *Cornus mas*.

Cornus arborea, *umbellis involucrum æquantibus* (Linn. Hort. Cliff. 38. Spec. plant. 272.)

Arbre. Dans les haies d'Allemagne. Dans les bois d'Yvours proche de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fruits, appelés Cornes, Cornouilles, *Corni*; inodores, d'une saveur légèrement acerbe & un peu austere. Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Écorce, inodore, d'une saveur austere.

CORNOUILLER SANGUIN. *Cornus sanguinea*. — *Cornus umbellis involucro multoties longioribus*. (Linn. Hort. Cliff. 38. Spec. plant. 272.)

Arbrisseau. En Europe. Dans les taillis & les bois des environs de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fruits, inodores, d'une saveur acerbe & un peu amere.

VERTUS. Les fruits du cornouiller mâle rafraîchissent; ils ont quelquefois produit de bons effets dans la diarrhée féreuse, avec penchant des humeurs vers la putridité, très-rarement dans la dysenterie bénigne. Les fruits du cornouiller sanguin ne sont point en usage.

PRÉPARAT. Fruits mûrs & récents, depuis une once jusqu'à trois onces, seuls ou cuits dans cinq onces d'eau édulcorée avec suffisante quantité de sucre.



Nefflier. *Mespilus*. *Mespilus germanica*.

Mespilus inermis, foliis lanceolatis subtus tomentosis, floribus sessilibus solitariis (Linn. Hort. Cliff. 289. Spec. plant. 684.)

Arbre : dans l'Europe méridionale. Dans les haies & les taillis du bois d'Ar, proche de Lyon. Fleurit en Avril & Mai.

Fruits, appelés Neffles, *Mespili* ; avant leur parfaite maturité, inodores, d'une saveur acerbe & austere ; lorsqu'ils sont mûrs & gardés quelque temps, d'une saveur douceâtre à peine austere. Feuilles, inodores, d'une saveur austere.

VERTUS. Fruits récemment cueillis, approchent des vertus des cornouilles ; parvenus à leur dernier degré de maturité, ils nourrissent, ils développent beaucoup d'air dans les premières voies, en conséquence ils causent très-souvent des coliques. Les feuilles plus astringentes que les fruits, sont employées en gargarisme pour déterger les ulcères de la bouche & répercuter l'inflammation des amygdales ; les amandes n'augmentent pas sensiblement le cours des urines.

PRÉPARAT. Fruits, comme ceux du cornouiller, pag. 283.



Sorbier. Cormier. *Sorbus*. *Sorbus domestica*.

Sorbus foliis pinnatis subtus villosis. (Haller. Helv. 332. Linn. Spec. plant. 684.)

Arbre : en Europe. Dans les forêts des environs de Lyon. Fleurit en Mars & Avril.

Fruits, appelés Sorbes, Cormes, *Sorba* ; récemment cueillis, inodores, d'une saveur acerbe & austere ; quelque temps après avoir été cueillis, d'une saveur douce & moins austere. Feuilles, inodores, d'une saveur austere.

VERTUS. Fruits, récemment cueillis, constipent, diminuent la diarrhée par foiblesse, quelquefois la dysenterie bénigne ; extérieurement, répercutent les hémorrhoides & en calment les douleurs : parfaitement mûrs, ils nourrissent médiocrement & produisent souvent des coliques. L'eau distillée des fruits, est moins avantageuse que l'eau du Rhône filtrée.

PRÉPARAT. Fruits, comme ceux du cornouiller, pag. 283.

Coignassier. *Cydonium*. *Pyrus Cydonia*.

Pyrus foliis integerrimis, floribus solitariis. (Linn. Hort. Cliff. 260. Spec. plant. 687.

Arbre. Sur les bords pierreux du Danube. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Mai.

Fruits, appelés Poires de coing, *Pyrus cydonii*; d'une saveur austere, d'une odeur très-légèrement aromatique. Semences inodores, d'une saveur fade, légèrement austere.

VERTUS. Fruits mûrs, nourrissent, constipent, suspendent quelquefois la diarrhée séreuse; ils ne font d'aucune utilité dans la dysenterie bénigne & les hémorrhagies internes. Le suc exprimé du fruit, intérieurement & extérieurement, n'empêche point la rechûte du vagin & de l'an. Sous forme de cataplasme, ils peuvent dissiper l'inflammation phlegmoneuse dans son commencement, & s'il y a disposition à la résolution. On attribue les mêmes qualités au Syrop de coing, qu'au fruit cuit & édulcoré de sucre. Les semences, en grande partie mucilagineuses, conviennent dans les maladies où il y a ardeur, inflammation, soif, particulièrement dans les maladies inflammatoires des voies urinaires; extérieurement, le mucilage des semences calme quelquefois l'ophtalmie érysipélateuse, les douleurs hémorrhoidales, la sécheresse de la bouche, les fissures des levres & les ulcères superficiels par une brûlure récente.

PRÉPARAT. Faites cuire des poires de coing sous les cendres chaudes; enlevez l'écorce, édulcorez la pulpe avec suffisante quantité de sucre: depuis une once jusqu'à quatre onces. Le suc exprimé des fruits cuits sous la braîse, depuis deux onces jusqu'à cinq onces, édulcoré avec suffisante quantité de sucre. Clarifiez ce suc, faites-y fondre au bain-marie sur chaque livre, deux livres moins quatre onces de sucre blanc, vous aurez le Syrop de coing, *Syrupus à pyris cydonii*: depuis demi-once jusqu'à deux onces, délayé dans cinq onces d'eau. Semences, depuis une drachme jusqu'à demi-once, triturées dans cinq onces d'eau tiède. Prenez semences de coing, une once; eau du Rhône filtrée, six onces; faites macérer au bain-marie, pendant vingt-quatre heures: passez, exprimez à travers un linge, vous aurez le Mucilage des semences de coing, *Mucago seminum cydonii*.





Filipendule. *Filipendula. Spiræa Filipendula.*

Spiræa foliis pinnatis: foliolis uniformibus serratis, caule herbaceo, floribus cymosis (Linn. Spec. plant. 702.)

En Europe, dans les pâturages. Dans les prés arides & escarpés des environs de Lyon. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Racine, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur légèrement austere & un peu amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles, & particulièrement la racine, suivant le sentiment de plusieurs, sont capables de suspendre la diarrhée avec relâchement, la dysenterie bénigne, les pertes blanches, & le flux hémorrhoidal; intérieurement & extérieurement, de s'opposer à la sortie des hernies réduites. D'autres prétendent qu'elles chassent les graviers contenus dans les voies urinaires, qu'elles dissipent la dysurie par des matieres muqueuses, qu'elles favorisent l'expectoration dans l'asthme humide; enfin, qu'elles aident à la résolution des tumeurs scrophuleuses. C'est à l'observation à décider si l'on peut adopter tant de vertus.

PRÉPARAT. Racine seche, depuis demi-once jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans six onces d'eau. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau.



Reine des prés. *Ulmaria. Spiræa Ulmaria.*

Spiræa foliis pinnatis: impari majore lobato, floribus cymosis. (Linn. Hort. Cliff. 292. Spec. plant. 702.)

En Europe. Dans les prés humides des environs de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austere & un peu amere. Feuilles, d'une odeur aromatique médiocre, principalement lorsqu'elles sont récentes & qu'on les froisse entre les doigts; d'une saveur austere. Racine, d'une odeur aromatique forte, d'une saveur austere & amere. *Vivace.*

ASTRINGENS AUSTERES. 287

VERTUS. Les fleurs sont peu en usage ; elles ne sont pas assez actives pour guérir la fièvre quarte : on a avancé qu'elles donnent au vin une saveur agréable & approchant de celle du vin de malvoisie. Les feuilles sont recommandées, sans être appuyé sur aucune observation, dans la diarrhée séreuse, la dysenterie épidémique, la phthisie pulmonaire, l'hémoptysie par une toux violente, & l'ulcère de la vessie. Les effets de la racine ne sont pas plus certains dans les mêmes especes de maladies, dans les hémorrhagies internes, & dans les maladies où il faut réveiller les forces vitales & établir la sueur.

PRÉPARAT. Fleurs, comme celles de roses, pag. 267. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Troène. *Ligustrum. Ligustrum vulgare.*

Ligustrum. (Linn. Hort. Cliff. 6. Spec. plant. 20.)

Arbuste. En Europe, dans les endroits escarpés. Dans les haies & les taillis des environs de Lyon. Fleurit en Été.

Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austère, un peu amère. Feuilles, inodores, d'une saveur âcre, un peu amère & légèrement austère. Fruits, baies de troène, inodores, d'une saveur amère, un peu austère & donnant un suc de couleur pourpre.

VERTUS. On fait grand cas des feuilles dans le scorbut, dans la diarrhée séreuse ; & en gargarisme, lorsqu'il s'agit de répercuter l'inflammation scorbutique de la bouche & de déterger les ulcères scorbutiques des gencives : on ajoute que les fleurs & les baies possèdent les mêmes vertus. Toutes ces propriétés paroissent très-incertaines.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Crapaudine. *Sideritis. Sideritis hirsuta.*

Sideritis foliis lanceolatis obtusis dentatis pilosis, bracteis dentato-spinosis, caule hirsuto, spicis interruptis elongatis. (Linn. Spec. plant. 803.)

En Espagne, en Italie, dans la Gaule Narbonnoise. Aux environs de Lyon, dans les endroits escarpés, & aux broteaux. Fleurit en Juin & Juillet.

ellius

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur austere légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois utiles dans l'atrophie des enfants, dans la diarrhée avec foiblesse d'estomac & dans la diarrhée sereuse. Intérieurement & extérieurement, elles s'opposent peu à la sortie des hernies réduites, même chez les enfants.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Bec-de-grue. *Geranium. Geranium robertianum.*

Geranium pedunculis bifloris, foliis quinque-trive partitis, lobis pinnatifidis: calycibus hirsutis. (Linn. Hort. Cliff. 344 Spec. plant. 255.)

En Europe. Dans les endroits incultes, escarpés & pierreux des environs de Lyon, & aux broteaux. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, principalement lorsqu'on les froisse entre les doigts; d'une saveur austere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, ne diminuent pas sensiblement les hémorrhagies internes, quelquefois elles suspendent la diarrhée avec foiblesse de intestins. Intérieurement & extérieurement, elles ne guérissent point le cancer des mammelles, elles contribuent peu à répercuter les dépôts de lait des mammelles, à déterger les ulcères de la bouche, de l'anus & des parties naturelles, & à dissiper l'œdème des jambes par évacuation trop abondante d'humeurs.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Sanicle. *Sanicula. Sanicula europæa.*

Sanicula foliis radicalibus simplicibus, flosculis omnibus sessilibus. (Linn. Flor. Suec. 222. Spec. plant. 339.)

En Europe; dans les forêts escarpées. Aux environs de Lyon, dans les bois, à Bechevelin, & à Gorge-de-Loup. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles.

Feuilles, inodores, d'une saveur austere & légèrement amere.
Vivace.

VERTUS. On peut révoquer en doute que les feuilles soient utiles dans l'hémoptysie par un violent effort, l'hémoptysie par une toux violente, l'hémorragie utérine par pléthore, & dans la diarrhée séreuse. Elles ne détergent point les ulcères des poulmons, des reins & de la vessie; elles ne bornent point les progrès du cancer ulcéré, ni du cancer occulte. Extérieurement, elles tendent médiocrement à consolider les plaies récentes, & très-rarement elles s'opposent chez les enfants, à la sortie de la hernie réduite.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Salicaire. *Salicaria. Lythrum Salicaria.*

Lythrum foliis oppositis cordato-lanceolatis, floribus spicatis dodecandris. (Linn. Spec. plant. 640.)

En Europe; sur les bords des ruisseaux & dans les endroits humides; à Gorge-de-Loup, proche de Lyon. *Fleurit en Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur médiocrement amere & un peu austere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois avantageuses dans la diarrhée séreuse; la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins, & dans la dysenterie bénigne. L'observation n'a pas confirmé ses bons effets dans les diverses especes de dysenteries épidémiques; il est douteux qu'extérieurement elles répercutent l'ophtalmie érysipélateuse, détergent les ulcères superficiels de la cornée & des autres parties du corps, consolident les plaies récentes, & répercutent les tumeurs phlegmoneuses.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Vulnéraire. *Vulneraria. Anthyllis Vulneraria.*

Anthyllis herbacea, foliis pinnatis inæqualibus, capitulo duplicato. (Linn. Spec. plant. 2022.)

Dans les prés de l'Europe septentrionale; dans les prés escarpés des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, d'une saveur douce & légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, ne rétablissent pas sensiblement le défaut d'appétit par des matières muqueuses ou sereuses; il n'est pas reçu par l'observation qu'extérieurement elles contribuent à la cicatrice des plaies récentes, à la détersion & à la cicatrice des ulcères.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Pyrole. *Pyrola. Pyrola rotundifolia.*

Pyrola staminibus adscendentibus, pistillo declinato. (Linn. Flor. Suec. 330. Spec. plant. 367.)

Dans l'Europe septentrionale. Proche de Lyon, dans les bois & les taillis de Château-Laval, principalement au bois du Chêne-rond. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère & austère. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, d'un foible secours dans les hémorrhagies internes, telles que l'hémoptysie par toux violente ou par effort & l'hémorrhagie utérine par pléthore; quelquefois elles suspendent la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins. On n'a point d'observations qui prouvent qu'elles contribuent à déterger les ulcères des poulmons & de la vessie; extérieurement, lorsqu'elles sont récentes, elles tendent médiocrement à consolider les plaies nouvelles & peu profondes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Bugle. *Bugula. Ajuga reptans.*

Ajuga stolonibus reptantibus. (Linn. Spec. plant. 783.)

Dans l'Europe méridionale. Dans les prés & les pâturages des environs de Lyon, particulièrement dans les pâturages du Château d'Yvours. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur douceâtre, ensuite amère & médiocrement austère. *Vivace.*

BUGLE PYRAMIDALE. Bugula pyramidalis. Ajuga pyramidalis. — Ajuga tetragono-pyramidalis. (Linn. Flor. Suec. 473. Spec. plant. 783.)

En Suede, en Suisse, en Allemagne, en France. Dans les prés des montagnes des environs de Lyon, & au long des étroits sur les bords du Rhône. *Fleurit en Avril Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amere & médiocrement austere. *Bisannuelle.*

VERTUS. Feuilles de la premiere espece, au rapport de plusieurs, contribuent à consolider les ulceres du poumon & de la vessie; à résoudre les tumeurs du foie & de la rate; à augmenter le cours des urines; à suspendre la diarrhée par relâchement de l'estomac & des intestins; en gargarisme, à déterger les ulceres de la bouche, à répercuter l'inflammation des amygdales & du voile du palais; extérieurement, à consolider les plaies récentes. Toutes ces vertus ont besoin d'être confirmées par l'observation: on les attribue de même aux feuilles de la seconde espece, ce qui est également incertain.

PRÉPARAT. Feuilles de l'une & de l'autre espece, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Piloselle. Pilosella. Hieracium Pilosella.

Hieracium foliis integerrimis ovatis, subtus tomentosis, caule repente, scapo unifloro. (Linn. Hort. Cliff. 388. pec. plant. 225.)

En Europe; dans les prés arides. Dans les pâturages des environs de Lyon, particulièrement dans les pâturages qui touchent le bois d'Ar.

Feuilles, inodores, d'une saveur amere & médiocrement austere. *Vivace.*

VERTUS. On dit les feuilles utiles dans l'hémoptysie par un effort ou par une toux violente, dans l'hémorrhagie utérine par pléthore, dans la phthisie pulmonaire, l'ulcere de la vessie, l'ulcere des intestins, & dans la diarrhée avec foiblesse de l'estomac & des intestins; extérieurement & intérieurement on prétend qu'elles arrêtent l'hémorrhagie du nez par blessure ou par pléthore, qu'elles s'opposent chez les enfants à la sortie des hernies réduites, qu'elles consolident les plaies récentes, guérissent la gale; qu'en gargarisme, elles détergent les ulceres de la bouche. Il est à desirer que l'observation confirme toutes ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Patience rouge. *Lapathum sanguineum. Rumex sanguineus.*

Rumex floribus hermaphroditis : valvulis integerrimis : unica granifera , foliis cordato-lanceolatis. (Linn. Hort. Cliff. 138. Spec. plant. 476.)

En Virginie. Se cultive dans nos jardins, *Fleurit en Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement acerbe & médiocrement austere. Racine, inodore, d'une saveur austere, donnant un suc rougeâtre. *Bisannuelle.*

VERTUS. Le suc exprimé des feuilles & de la racine, à haute dose, purge légèrement. Plusieurs estiment la décoction de la racine, dans la dyssenterie bénigne, même avec soif & ardeur d'entrailles; dans l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, dans les ulcères internes; mais ces vertus ne sont appuyées sur aucune observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Patience d'eau. *Lapathum aquaticum. Rumex aquaticus.*

Rumex floribus hermaphroditis : valvulis integerrimis nudis, foliis cordatis acutis. (Linn. Flor. Suec. 2. n. 315. Spec. plant. 479.)

En Europe. Sur les bords des fleuves & des marais.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement acerbe & austere. Racine, inodore, d'une saveur médiocrement amere & un peu austere, donnant un suc jaunâtre. *Vivace.*

VERTUS. On veut que les feuilles & la racine ne diffèrent de celles de patience rouge que par un degré plus fort d'astriktion; mais c'est à l'expérience à le prouver.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Quinte-feuille. *Quinquefolium. Potentilla reptans.*

Potentilla foliis digitatis, caule repente, pedunculis unifloris.
(Linn. Flor. Suec. 418. Spec. plant. 714.)

En Europe ; dans les champs argilleux. Dans les pâturages des environs de Lyon. Fleurit en Mai & Juin.

Racine, inodore, d'une saveur austere, ensuite médiocrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. On dit que la racine supprime sans inconvénient, la diarrhée féreuse & la diarrhée avec relâchement ; qu'elle guérit la dysenterie bénigne ; qu'elle suspend les hémorrhagies internes ; qu'elle combat la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, la phthisie pulmonaire, la goutte, les convulsions, les fièvres intermittentes : extérieurement, qu'elle dissipe l'ophtalmie érysipélateuse ; en gargarisme, qu'elle déterge les ulcères scorbutiques de la bouche, & qu'elle fortifie les gencives. L'observation seule peut décider de l'existence de ces vertus.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Uvulaire. *Laurus alexandrina. Hypoglossum.*

Ruscus foliis supra floriferis subfoliolo. (Linn. Hort. Cliff. 466. Spec. plant. 1474.)

Arbrisseau. Sur les montagnes ombrageuses de la Hongrie, de l'Italie & de la France.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade & austere. Racine, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce, amere & un peu âcre.

VERTUS. Feuilles, rarement employées en gargarisme, pour répercuter l'inflammation du voile du palais & des amygdales, pour fortifier la luette relâchée, les gencives, & déterger les aphres. Les effets des feuilles sont aussi incertains que ceux de la racine, dans la rétention d'urine par des matieres muqueuses, la suppression du flux menstruel par des corps froids, & l'affection hystérique.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Benoite. *Caryophyllata. Geum urbanum.*

Geum floribus erectis, fructu globofo villoso, aristis uncinatis nudis, foliis lyratis. (Linn. Hort. Cliff. 293. Spec. plant. 726.)

En Europe. Dans les forêts, dans les bois & les haies des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, inodores, d'une saveur légèrement amere & austere. Racine, d'une odeur aromatique douce, lorsqu'elle est cueillie au Printemps & dans des endroits escarpés; d'une saveur un peu amere, légèrement âcre & austere *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles fortifient peu l'estomac & les intestins; elles sont rarement utiles dans la diarrhée avec foiblesse de l'estomac, & sur la fin de la dysenterie bénigne; elles ne remédient point à la suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids, à la suppression des lochies par l'action d'un corps froid, à la suppression des fleurs blanches par les passions de l'ame ou par l'impression d'un corps froid; elles n'augmentent point les forces génitales, elles favorisent peu la suppression des hémorrhagies internes. Il est très-douteux aussi, que la racine soit indiquée dans ces especes de maladies.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 276. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Benoite aquatique. *Geum palustre. Geum rivale.*

Geum floribus nutantibus, fructu oblongo: aristis plumosis (Linn. Hort. Cliff. 293. Spec. plant. 727.)

Dans les prés humides de l'Europe septentrionale. Dans les prés humides des environs de la Grange de Pilat.

Racine, inodore, d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. Racine, est mise au nombre des remedes capables de détruire les fievres intermittentes & de suspendre les hémorrhagies internes. L'observation n'a point été citée pour garant de ces vertus.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Areque. *Areca*. *Areca Cathecu*.

Areca frondibus pinnatis: foliolis replicatis oppositis præmorsis. (Linn. Flor. Zeyl. 392. Spec. plant. 1659.)

Arbre. Dans l'Inde.

Suc épais du fruit, appelé Cachou, *Cathecu*, *Terra Japonica*; inodore, d'une saveur médiocrement amère & austère, de couleur rougeâtre, d'une consistance dure; presque entièrement soluble dans l'eau.

VERTUS. Le cachou fortifie l'estomac & les intestins, constipe, corrige souvent les humeurs acides des premières voies ou tendant vers cet état, suspend la diarrhée par faiblesse des viscères des premières voies, la diarrhée par des humeurs acides: diminue par degrés insensibles les pertes blanches qui ne sont point accompagnées d'inflammation, qu'aucun virus ni affection particulière de la matrice n'entretiennent, & qui existent depuis peu de temps; il modère l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, & l'hémorrhagie par le fondement; il n'est pas utile dans l'hémoptysie par une toux violente, l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie essentielle, ni dans le flux hémorrhoidal.

Les Pastilles de Cachou échauffent beaucoup & constipent; elles ne conviennent qu'aux tempéraments pituiteux & phlegmatiques, lorsque leur estomac est trop faible pour digérer; elles absorbent avec plus d'activité les acides contenus dans les premières voies.

PRÉPARAT. Cachou pulvérisé & tamisé, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec suffisante quantité de syrop. Concaffé, depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes, en décoction dans huit onces d'eau du Rhône filtrée; le tout passé à travers un linge fin.

Prenez yeux d'écrevilles pulvérisés, deux onces; corail rouge porphyrisé, cinq drachmes; cachou pulvérisé & tamisé, une once; canelle pulvérisée & tamisée, deux drachmes; sucre pulvérisé & tamisé, une livre; mucilage de gomme adragant préparée avec de l'eau distillée de canelle, en quantité suffisante pour une pâte ferme, dont vous formerez des tablettes, des trochisques ou des pastilles, vous aurez les Pastilles de Cachou aromatisées, *Pastilli aromatici de Cathecu*. Vous pouvez substituer à la canelle, une autre substance aromatique, suivant le goût du malade & l'espèce de maladie.





Brunelle. *Brunella. Prunella vulgaris.*

Prunella foliis omnibus ovato-oblongis petiolatis. (Linn. Spec. plant. 837.)

En Europe ; dans les pâturages. Dans les prés & les pâturages qui touchent aux bois des environs de Lyon, particulièrement proche du bois d'Ar. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Feuilles, inodores, d'une faveur visqueuse, austere, un peu amere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, sont d'un foible avantage dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, les fleurs blanches & les hémorrhagies internes : elles sont peu utiles dans la dysenterie bénigne, même sur la fin. En gargarisme, quelquefois elles détergent les ulcères de la bouche, répercutent l'inflammation légère du gosier, & raffermissent les gencives : extérieurement, elles favorisent peu la consolidation des plaies superficielles & récentes & la déterision des ulcères bénins qui attaquent les parties naturelles ; elles ne guérissent point le charbon, après la section entière de la tumeur.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Tormentille. *Tormentilla. Tormentilla erecta.*

Tormentilla caule erectiusculo, foliis sessilibus. (Linn. Spec. plant. 726.)

Dans les pâturages secs de l'Europe. Dans les pâturages, voisins des bois des environs de Lyon, particulièrement dans les bois de pins du Château Beaudit. *Fleurit en Juin, Juillet & Août.*

Racine, d'une faveur médiocrement austere, d'une odeur aromatique très-légere lorsqu'on la triture. *Vivace.*

VERTUS. Racine, est quelquefois utile dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, la dysenterie bénigne, l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie essentielle, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure. En gargarisme, elle tend à déterger les

les ulcères de la bouche, à répercuter l'inflammation récente des amygdales & du voile du palais, & à fortifier les gencives.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Paquerette. *Bellis. Bellis perennis.*

Bellis scapo nudo. (Linn. Spec. plant. 2248.)

En Europe. Proche de Lyon, dans les prés & les pâturages humides des broteaux & vers Oullins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, inodores, d'une saveur acerbe & austere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles sont peu utiles dans la diarrhée par des humeurs tendant vers la putridité; dans les hémorrhagies internes, telles que l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie essentielle, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure; elles ne détergent point l'ulcère des poulmons, ni l'ulcère des reins ou de la vessie; elles sont quelquefois indiquées en gargarisme, dans les ulcères scorbutiques de la bouche, pour raffermir les gencives & pour répercuter l'inflammation des amygdales & du voile du palais: extérieurement, elles ne guérissent point la cataracte: rarement elles dissipent l'ophthalmie humide & contribuent à la cicatrice des plaies récentes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Orme. *Ulmus. Ulmus campestris.*

Ulmus foliis duplicato-ferratis: basi inæqualibus. (Linn. Spec. plant. 327.)

Arbre; en Europe, proche des rivières & des ruisseaux. Dans les bois des environs de Lyon. *Fleurit en Avril.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere. Écorce moyenne, inodore, d'une saveur austere.

VERTUS. Les feuilles calment rarement la colique néphrétique par des graviers: extérieurement, elles ne sont pas reconnues pour jouir d'une grande efficacité dans la gale, les fractures des os, les hernies, les plaies récentes & l'œdème des jambes. L'écorce moyenne, plus en usage que les

feuilles, est recommandée dans les especes de maladies où il faut augmenter le cours des urines, dans les hémorrhagies internes, la diarrhée & la dysenterie; extérieurement, pour consolider les plaies récentes & calmer les douleurs du cancer. On manque d'observations pour constater ces vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Ecorce moyenne récente, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en infusion dans cinq onces d'eau: desséchée, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.



Cyprès. *Cupressus. Cupressus sempervirens.*

Cupressus foliis imbricatis erectis. (Linn. Hort. Cliff. 449. Spec. plant. 1422.)

Arbre, dans l'Isle de Crète. Se cultive dans nos jardins.

Fruits, appelés Noix de Cyprès, *Nuces Cupressi, strobili Cupressi*; inodores, d'une saveur austere & un peu amere.

VERTUS. Noix de Cyprès, constipent, diminuent quelquefois la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, les pertes blanches: en gargarisme, elles fortifient les gencives, & tendent à déterger les ulcères simples de la bouche.

PRÉPARAT. Noix de Cyprès, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.



Renouée. *Centiodia. Polygonum aviculare.*

Polygonum floribus oïandris trigynis axillaribus, foliis lanceolatis, caule procumbente herbaceo. (Linn. Spec. plant. 529.)

En Europe; dans les endroits cultivés & escarpés. Le long des chemins & dans les champs incultes des environs de Lyon. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade & austere. *Annuelle.*

VERTUS. Feuilles, contribuent quelquefois à suspendre la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée féreuse, les pertes blanches, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, le flux hémorrhoidal par pléthore, la dysenterie bénigne sans inflammation & sur sa

fin : extérieurement , à consolider les plaies récentes & superficielles , à s'opposer à la sortie des hernies réduites des enfants.

PRÉPARAT. Feuilles , comme celles d'euphrase , pag. 272.



Prêle. *Equisetum. Equisetum arvense.*

Equisetum scapo fructificante nudo , sterili frondoso. (Linn. Spec. plant. 1526.)

En Europe ; dans les prés voisins des forêts. Dans les prés humides des environs de Lyon , particulièrement à Gorge-de-Loup. Fleurit en Avril & en Mai.

Feuilles & tige , inodores , d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles & les tiges jouissent de la réputation de suspendre le pissément de sang par pléthore ou par des calculs , l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure , la diarrhée avec foiblesse de l'estomac , la dysenterie lorsque les douleurs sont calmées & qu'il n'existe plus que le relâchement : sous forme de cataplasme , ils passent pour s'opposer à la sortie des hernies réduites des enfants. Toutes ces vertus n'ont point été confirmées par l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles & tiges récentes , depuis une once jusqu'à trois onces , en infusion dans cinq onces d'eau ; seches , depuis demi-once jusqu'à deux onces , dans la même quantité d'eau ; récentes , & broyées jusqu'à consistence de cataplasme avec suffisante quantité d'eau ou de vin , suivant l'indication.



Herbe blanche. *Gnaphalium maritimum. Athanasia maritima.*

Athanasia pedunculis unifloris subcorymbosis , foliis lanceolatis indivisis crenatis obtusis tomentos. (Linn. Spec. plant. 1182.)

Dans l'Europe méridionale. Sur les bords de la Méditerranée. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles , d'une odeur aromatique légère , d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles , constipent , diminuent sensiblement la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins , l'hémorrhagie utérine par pléthore ou

par blessure; elles ne conviennent point dans la dysenterie : on les soupçonne d'être utiles extérieurement pour le cancer. En gargarisme, elles fortifient les gencives, & tendent à déterger les ulcères simples de la bouche.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrasie, pag. 272.



Myrte. *Myrtus. Myrtus communis.*

Myrtus floribus solitariis : involucro diphylo. (Linn. Hort. Cliff. 42. Spec. plant. 673.)

Arbrisseau. En Afrique, en Asie, dans l'Europe méridionale, en Italie, en Languedoc. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Été.*

Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur austère. Fleurs, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement austère. Baies de Myrte, *Baccæ Myrti*; inodores, d'une saveur austère. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur austère.

VERTUS. Les feuilles, les fleurs & les baies constipent, diminuent quelquefois la diarrhée par faiblesse de l'estomac & des intestins; en gargarisme, elles fortifient les gencives des scorbutiques: rarement elles contribuent à déterger les ulcères scorbutiques de la bouche. Les feuilles sont plus astringentes que les baies, & les baies plus que les fleurs.

PRÉPARAT. Feuilles récentes, depuis demi-once jusqu'à une once, en infusion dans cinq onces d'eau. Fleurs seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en infusion dans la même quantité d'eau; baies, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans six onces d'eau.



Petite Pervenche. *Pervinca minor. Vinca minor.*

Vinca caulibus procumbentibus, foliis lanceolato-ovatis, floribus pedunculatis. (Linn. Spec. plant. 304.)

En Allemagne, en Angleterre, en France; dans les endroits ombrageux. Dans les bois de la Duchere, proche de Lyon. *Fleurit en Mars & Avril.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austère, médiocrement amère. *Vivace.*

GRANDE PERVENCHE. *Pervinca major. Vinca major.*
 — *Vinca caulibus erectis, foliis ovatis, floribus pedunculatis.*
 (Linn. Spec. plant. 304.)

En Espagne, en Languedoc. A Saint-Fortunat proche de Lyon.
 Fleurit au Printemps.

Feuilles, inodores, d'une saveur austere & amere. *Vivace.*

VERTUS. Les feuilles de la petite pervenche produisent quelquefois des effets salutaires dans l'hémoptysie par un effort, l'hémorrhagie utérine par pléthore & par blessure; particulièrement dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins; elles ne détergent point l'ulcère des poumons & des voies urinaires; elles ne guérissent point les écrouelles. En gargarisme, elles sont quelquefois utiles dans l'angine inflammatoire pour la répercuter & dans le relâchement scorbutique des gencives. Il est douteux que les feuilles de la grande pervenche jouissent des mêmes vertus.

PRÉPARAT. Feuilles de l'une & de l'autre pervenche, comme celles d'euphrase, pag. 272.



Sumac. *Sumach. Rhus Coriaria.*

Rhus foliis pinnatis obtusiusculè serratis ovalibus subtus villosis. (Linn. Spec. plant. 379.)

Arbre. Dans l'Europe méridionale; en Syrie, en Palestine, en Italie, en Languedoc. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Été.

Feuilles, inodores, d'une saveur acerbe & très-austere. Fleurs, inodores, d'une saveur légèrement acerbe & médiocrement austere. Semences, inodores, d'une saveur acerbe & très-austere.

VERTUS. Les feuilles constipent beaucoup, les fleurs moins, & les semences autant que les feuilles. Ces dernières sont rarement indiquées dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, le flux hémorrhoidal par pléthore & l'hémoptysie par un effort: elles sont d'un foible secours, intérieurement & extérieurement, pour la chute de l'anüs, & en gargarisme, pour fortifier les gencives.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Fleurs, comme celles de caille-lait, pag. 281. Semences, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en décoction dans six onces d'eau.

✻

Tamaris. *Tamariscus*. *Tamarix gallica*.

Tamarix floribus pentandris. (Linn. Hort. Cliff. 222. Spec. plant. 386.)

Arbre. En Espagne, en Italie, en France; particulièrement aux environs de Narbonne. *Fleurit en Mai, Juin & Juillet.*

Feuilles, inodores, d'une saveur amère & austère. Écorce du tronc & principalement de la racine, inodore, d'une saveur amère & très-austère. Bois, inodore, peu amer & légèrement austère.

VERTUS. On a avancé, sans être fondé sur l'observation, que les feuilles suspendoient les hémorrhagies internes, la diarrhée par foiblesse, & la dysenterie bénigne; que l'écorce du tronc, principalement de la racine, augmentoit le cours des urines, chassoit les graviers, accéléroit la résolution des tumeurs peu sensibles du foie & de la rate, diminueoit les fleurs blanches, guérissoit la gale & la vérole.

Le *Sel de Tamaris* est regardé comme un puissant urinaire, en conséquence il est estimé pour l'hydropisie par rétention d'une humeur excrétoire.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Écorce pulvérisée, depuis demi-drachme jusqu'à demi-once, incorporée avec un sirop réduite en petits morceaux, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans six onces d'eau.

Lessivez les cendres du bois de tamaris, filtrez, faites évaporer jusqu'à parfaite siccité, vous aurez le *Sel de Tamaris*, *Sal Tamarisci*. Depuis six grains jusqu'à une drachme, en solution dans cinq onces d'eau.

✻

Pied de Lion. *Alchemilla*. *Alchemilla vulgaris*.

Alchemilla foliis lobatis. (Linn. Flor. Suec. 235. Spec. plant. 278.)

En Europe. Dans les pâturages de Bonam, proche de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austère. Racine, inodore, d'une saveur austère & un peu âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, quelquefois indiquées dans les pertes blanches qu'on

ne craint pas de suspendre, & dans l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure : elles ne détergent point l'ulcère des poumons ; elles ne guérissent point l'épilepsie, quelle qu'en soit l'espece. En gargarisme, elles tendent à repercuter l'inflammation récente des amygdales & du voile du palais : extérieurement, il est douloureux qu'elles consolident les plaies récentes, & qu'elles dissipent les échymoses & les contusions. La racine peu en usage, semble différer des feuilles, quoiqu'on veuille leur attribuer les mêmes vertus.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Sophie. *Sophia Chirurgorum. Sisybrium Sophia.*

Sisybrium petalis calyce minoribus, foliis decomposito pinnatis. (Linn. Flor. Suec. 553. Spec. plant. 920.)

En Europe; sur les anciens murs & sur les toits des vieilles maisons. Proche de Lyon; aux broteaux, sur le chemin de Miribel & aux environs de la Paroisse de Lissieux. Fleurit en Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre & austere. Semences, inodores, d'une saveur âcre, piquante & médiocrement austere. Annuelle.

VERTUS. Les feuilles ont été fort en usage pour déterger les ulcères & contribuer à leur cicatrice : les semences ont été célébrées dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée par des humeurs acides, la dysenterie avec penchant des humeurs vers l'acide, les pertes blanches, la gonorrhée, les hémorrhagies internes, la colique néphrétique par des graviers & le calcul. On a abandonné les feuilles, & on ne fait pas grand cas des semences, peut-être sans avoir consulté l'observation.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Semences, comme celles de sumac, pag. 301.



✻

Nummulaire. *Nummularia*. *Lysimachia Nummularia*.

Lysimachia foliis subcordatis, floribus solitariis, caule repente.
(Linn. Hort. Cliff. 32. Spec. plant. 212.)

En Europe; sur les bords des ruisseaux, dans les endroits humides. Aux Massues & sur les bords du Rhône, proche de Lyon. Fleurit en Mai, Juin, Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur acerbe & très-austere. Vivace.

VERTUS. Feuilles, quelquefois indiquées dans la diarrhée par foiblesse d'estomac, la diarrhée séreuse, les fleurs blanches, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure: l'hémoptysie par effort: les sueurs trop abondantes, & le flux hémorrhoidal par pléthore: elles sont nuisibles dans toutes les especes de phthisie pulmonaire. En gargarisme, elles rassermiscent les gencives des scorbutiques, & contribuent à déterger les ulcères de la bouche. Extérieurement, elles tendent à consolider les plaies récentes & à répercuter les hémorrhoides externes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272.

✻

Mousse d'Islande. *Muscus islandicus*. *Lichen islandicus*.

Lichen foliaceus adscendens laciniatus: marginibus elevatis ciliatis. (Linn. Flor. Suec. 939. Spec. plant. 1622.)

Dans les forêts stériles de l'Europe. Au Mont-Pilat; sur les montagnes du Bugey.

Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement austere.

USNÉE VULGAIRE. *Muscus arboreus*. *Lichen plicatus*. — *Lichen filamentosus pendulus, ramis implexis, scutellis radiatis.*
(Linn. Flor. Suec. 984. Spec. plant. 1622.)

En Europe; dans les anciennes forêts. En Bugey; au Mont-Pilat,

Pilat; sur les vieux arbres, principalement sur le sapin & le chêne. Feuilles, d'une odeur légèrement aromatique lorsqu'elle est cueillie sur le sapin; d'une saveur fade, un peu austere.

USNÉE HUMAINE. *Usnea humana*. *Lichen saxatilis*. — *Lichen imbricatus*, *foliolis sinuatis scabris lacunosis*, *scutellis folio concoloribus*. (Linn. Flor. Suec. 946. Spec. plant. 1609.)

En Europe; sur les rochers.
Feuilles inodores, d'une saveur austere.

MOUSSE EN BOÎTE. *Lichen cocciferus*. — *Lichen scyphifer simplex integerrimus*, *stipite cylindrico*, *tuberculis coccineis*. (Linn. Flor. Suec. 972. Spec. plant. 1618.)

En Europe. Dans les forêts stériles, & contre les rochers.
Feuilles, inodores, d'une saveur fade, médiocrement austere.

MOUSSE DE CHIEN. *Muscus caninus*. *Lichen caninus*. — *Lichen foliaceus repens lobatus obtusus planus*: *subtus venosus villosus*, *pelta marginali ascendente*. (Linn. Flor. Suec. 962. Spec. plant. 1616.)

En Europe: sur la terre, à côté des masses de pierre.
Feuilles, inodores, d'une saveur fade, légèrement âcre.

VERTUS. Les feuilles de la mousse d'Islande forment une nourriture facile à digérer, & sont recommandées pour les grandes ulcères, dans la phthisie pulmonaire, & sur la fin des maladies où les forces vitales & musculaires sont épuisées. Les feuilles de l'usnée vulgaire passent pour suspendre les hémorrhagies internes & le vomissement par des humeurs acides; extérieurement, pour s'opposer au retour de l'exomphale & des autres hernies, pour guérir les excoriations de la peau & arrêter le sang qui s'écoule d'une artère ou d'une veine. Il est incertain si les feuilles de l'usnée humaine dissipent l'épilepsie, & si pulvérisées & introduites dans le nez, elles en suspendent l'hémorrhagie. Les vertus des feuilles de la mousse en boîte, ont un effet très-dououreux dans la toux convulsive. Les feuilles de la mousse de chien sont regardées comme le spécifique de la rage; mais il faut de nouvelles observations pour confirmer cette vertu.

PRÉPARAT. Feuilles de mousse d'Islande desséchées & pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau. — Feuilles d'usnée vulgaire pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à demi-once, délayées dans cinq onces d'eau: depuis deux drachmes jus-

qu'à une once, en décoction dans huit onces d'eau : sous forme de cataplasme sur les téguments de la hernie, lorsque les intestins ou l'épiploon sont rentrés : sous forme de poudre subtile, sur les plaies & les excoriations de la peau. — Feuilles de la mouffe en boîte, depuis une drachme jusqu'à demi-once, en décoction dans huit onces d'eau. — Feuilles de la mouffe de chien pulvérisées, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once, délayées dans cinq onces d'eau, à réitérer deux fois par jour pendant un mois consécutif : plusieurs Praticiens mêlent cette poudre avec parties égales de poivre pulvérisé.



Grenadier. *Punica. Punica Granatum.*

Punica foliis lanceolatis, caule arboreo. (Linn. Hort. Cliff. 134. Spec. plant. 676.)

Arbre. En Italie, en Espagne, en Languedoc & en Provence. Se cultive dans nos jardins. *Fleurit en Eté.*

Fleurs, appellées Balaustes, *Balaustia* ; inodores, d'une saveur médiocrement austere. — Fruits, appellés Grenades, *Granata* ; pulpe & suc, inodores, d'une saveur douce, très-légèrement acidule. — Écorce du fruit, *Malicorium* ; inodore, d'une saveur austere. — Semences de Grenades, *Semina Granatorum* ; inodores, d'une saveur fade, très-légèrement austere.

VERTUS. Les balaustes constipent peu : elles n'augmentent pas sensiblement le cours des urines, & elles ne font mourir aucune espece des vers contenus dans les premières voies. La pulpe du fruit nourrit peu, elle tempere la soif. L'écorce du fruit constipe, suspend la diarrhée sérente, quelquefois diminue l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, les pertes blanches, l'hémoptysie par un effort. La décoction de l'écorce en fomentation répercute rarement l'ophtalmie humide & l'ophtalmie érysipélateuse : en gargarisme, elle tend à déterger les ulcères de la bouche & à raffermir les gencives. Les semences ne constipent pas sensiblement.

PRÉPARAT. Balaustes desséchées & pulvérisées, depuis demi drachme jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop. Seches & en infusion dans six onces d'eau, depuis deux drachmes jusqu'à une once. — Écorce seche & pulvérisée, comme les feuilles. — Prenez suc de grenades exprimé & clarifié, une livre; faites-y fondre au bain-marie, sacre blanc, deux livres moins trois onces, vous aurez le Syrop de Grenades, *Syrupus à Granatis*. Depuis une once jusqu'à deux onces, en solution dans cinq onces d'eau.



Bistorte. *Bistorta*. *Polygonum Bistorta*.

Polygonum caule simplicissimo monostachyo, foliis ovatis in petiolum decurrentibus (Linn. *Mater. Medic.* 288. *Spec. plant.* 326.)

Sur les Alpes, dans les prés du Mont-Pilat, dans les bois de Château-Laval proche de Lyon. *Fleurit en Mai & Juin.*

Racine, inodore, d'une saveur austere. *Vivace.*

VERTUS. On a écrit que la racine suspendoit la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, qu'elle guérissoit les fièvres intermittentes, la petite vérole, la rougeole & la peste; qu'en gargarisme, elle répercutoit l'angine inflammatoire; que pulvérisée & extérieurement, elle consolidoit les plaies récentes, desséchoit les ulcères sanieux, & s'opposoit à la sortie des hernies réduites. Jusqu'à présent on a seulement observé qu'elle constipoit, & contribuoit quelquefois à suspendre l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de filipendule, pag. 286.



Chêne. *Quercus*. *Quercus Robur*.

Quercus foliis deciduis oblongis superne latioribus: sinibus acutioribus: angulis obtusis. (Linn. *Hort. Cliff.* 448. *Spec. plant.* 2424.)

Arbre, en Europe. Dans la plupart des bois des environs de Lyon. *Fleurit en Mai.*

Feuilles, inodores, d'une saveur austere, médiocrement amere. Fruits, appellés Glands, *Glandes*; inodores, d'une saveur fade, austere & médiocrement amere. — Calices, *Cupulae*; inodores, d'une saveur austere. — Écorce de l'arbre, *Cortex Querci*; inodore, d'une saveur austere. — Noix de Galle, *Galla*; inodores, d'une saveur très-austere.

VERTUS. Feuilles, peu en usage dans les especes de maladies où il faut resserrer. Glands, nourriture désagréable, incapable de soutenir les

forces vitales & musculaires, & de tenir lieu des semences graminées; ils constipent & fatiguent l'estomac. Calices, constipent, suppriment la diarrhée par faiblesse, & quelquefois l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure. Ecorce du bois, plus astringente que les calices: rarement employée dans les maladies évacuatoires. Tan & poussière du tan, recommandée pour guérir la hernie réduite. Noix de galle, très-astringentes, suspendent la diarrhée séreuse, & même la dysenterie bénigne, mais toujours avec danger: elles sont quelquefois indiquées dans l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, dans la dysurie, le pissement de sang, le flux hémorrhoidal par pléthore, la lienterie par faiblesse des intestins: en gargarisme, dans le relâchement des gencives, dans l'angine inflammatoire légère & récente, dans les aphtes: extérieurement, elles arrêtent le sang qui s'écoule d'une veine ou d'une petite artère; elles tendent à maintenir dans leur situation naturelle, l'intestin rectum, le vagin & les hernies réduites, principalement lorsque le déplacement est produit par le relâchement des parties contenantes.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles d'euphrase, pag. 272. Calices pulvérisés, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, incorporés avec suffisante quantité de syrop, ou délayés dans quatre onces d'eau: concassés, depuis une drachme jusqu'à une once, en décoction dans cinq onces d'eau. Ecorce du bois, comme les calices. Tan & poussière du tan, sous forme d'une pelote moins considérable que l'ouverture où a passé la hernie réduite, & qu'il faut maintenir par un bandage imbu de vin, où l'on aura fait macérer de la poussière de Tan; changez de pelote & de bandage toutes les vingt-quatre heures, pendant quinze jours consécutifs. Noix de galle, comme les calices: & pour cataplasme, pulvérisées & broyées avec suffisante quantité d'eau ou de vin.



Kermès animal. *Kermes. Coccus ilicis.*

Coccus quercus coccifera. (Linn. Syst. Natur. Regn. Anim. 740.)

En Espagne, en Italie, en Languedoc.

Il vient sur les feuilles d'une espèce de chêne, (*Quercus Coccifera.* — *Quercus foliis ovatis indivisis spinoso-dentatis glabris.* Roy. Lugdb. 80. Linn. Spec. plant. 2423.) une graine ronde, nommée graine de Kermès, *Granum Kermes*; d'une odeur aromatique douce lorsqu'elle est récente; d'une saveur légèrement austère & âcre, d'une couleur rouge, cédant à l'eau sa partie colorante; soluble en plus grande quantité dans l'esprit de vin que dans l'eau.

VERTUS. Graines de kermès, quelquefois s'opposent, 1^o. au vomissement par foiblesse du cardia; 2^o. à la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins & à la diarrhée séreuse; 3^o. à la dysenterie où les forces vitales sont abattues, où l'inflammation & la douleur sont diminuées; 4^o. à la disposition pour l'avortement par foiblesse des parties contenant; 5^o. aux hémorrhagies internes qu'il est essentiel de suspendre par degrés insensibles. Le syrop de kermès est indiqué dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Graines de kermès, trempées dans du vinaigre chaud, desséchées & pulvérisées, depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, incorporées avec un syrop, ou délayées dans quatre onces d'eau: concassées, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau.

Faites macérer à froid pendant sept à huit heures, des graines de kermès récentes & broyées dans un mortier de marbre, exprimez-en le suc, que vous laisserez reposer jusqu'à ce que la fécule soit précipitée; décantez; faites fondre dans le suc, poids égal de sucre blanc; faites cuire le mélange à un feu très-doux; lorsqu'il aura acquis une consistance approchant de celle de la térébenthine, vous aurez le Syrop de Kermès, *Syrupus Kermes*; d'un rouge brun tirant sur le pourpre, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur douce, légèrement âcre & austère, d'une consistance un peu épaisse, sans grumeaux & sans dépôt. Depuis une once jusqu'à trois onces, seul ou en solution dans cinq onces d'eau.

Le Syrop de kermès nous vient du Languedoc, où il se prépare en Mai & Juin, temps de la parfaite maturité des graines de kermès. S'il forme des grumeaux, passez-le à travers un tamis de crin avant que de l'employer.



Cochenille. *Coccinella*. *Coccus Cacti*.

Coccus Cacti coccinelliferi. (Linn. Syst. Natur. Regn. Anim. 742.)

En Amérique, au Pérou, au Mexique.

Insecte qui se développe & se nourrit sur plusieurs especes d'arbres, particulièrement sur le Porte-Cochenille. (*Cactus-cochinillifer*. — *Cactus articulato-prolifer, ariculis ovato-oblongis subinermibus.* Linn. Spec. plant. 670.) Desséché, de la grosseur d'un petit pois de figure irrégulière, rempli de rugosités; extérieurement, d'une couleur rouge noirâtre; intérieurement, d'une couleur approchant du pourpre; inodore; d'une saveur fade, un peu amère & austère; soluble presqu'en aussi grande quantité dans

L'eau que dans l'esprit de vin ; donnant à l'un & à l'autre une couleur rouge, mais plus foncée à l'eau.

VERTUS. Les uns prétendent que la cochenille augmente les évacuations sanguines, rend les urines plus abondantes & chasse les graviers contenus dans les voies urinaires : d'autres assurent qu'elle produit des bons effets dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, l'hémoptysie par un effort, l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure, les pertes blanches & la disposition à avorter. Le dernier sentiment, quoiqu'il ne soit pas appuyé sur l'observation, paroît le plus vraisemblable.

PRÉPARAT. Cochenille, comme les graines de kermès, ci-dessus.



Bouquetin. *Rupicapra. Capra Rupicapra.*

Capra cornibus erectis uncinatis. (Linn. Syst. Natur. Regn. Anim. 93.)

Quadrupède ; habite les montagnes de la Suisse.

Sang de Bouquetin, *Sanguis Hirci* ; évaporé jusqu'à siccité, de couleur rouge brun, soluble en plus grande quantité dans l'eau que dans l'esprit de vin ; inodore, d'une saveur austère.

VERTUS. Les Anciens ont cru que le sang du bouquetin étoit astringent & urinaire ; qu'il convenoit par conséquent dans la diarrhée par foiblesse de l'estomac & des intestins, la diarrhée séreuse, la colique néphrétique par des graviers, l'ischurie par des matières muqueuses. Le Peuple assure que le sang de bouquetin favorise l'expectoration, aide à la résolution de la pleurésie essentielle & de la péripneumonie essentielle, excite la sueur, les urines & le flux menstruel, & que plus l'animal est nourri de plantes aromatiques, plus son sang est actif. Ni les uns ni les autres ne sont fondés sur l'observation.

PRÉPARAT. Sang de bouquetin pulvérisé & tamisé, depuis quinze grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop ou délayé dans quatre onces d'eau.





Hirondelle. *Hirundo*. *Hirundo rustica*.

Hirundo redricibus, exceptis duabus intermediis, macula alba notatis. (Linn. Faun. Suec. 270. Syst. Nat. Regn. Anim. 343.)

Oiseau. En Europe.

Chair, coriace, amere. Nid d'hirondelle, *Nidus hirundinis*; d'une saveur austere & amere, à cause de la fiente qu'il contient.

VERTUS. Le Peuple est persuadé que l'hirondelle rotie, ou le bouillon fait avec les hirondelles, préserve de l'angine inflammatoire & fortifie la mémoire & la vue; que le nid d'hirondelle mis sur le col, favorise la résolution de l'angine inflammatoire; & qu'appliqué sur une blessure faite par un chien enragé, il garantit de la rage. Le nid d'hirondelle broyé jusqu'à consistance de cataplasme avec suffisante quantité d'eau, resserre en se desséchant, les fibres & les vaisseaux de la partie du corps où on l'applique.

PRÉPARAT. Nid d'hirondelle réduit en poudre & mêlé avec suffisante quantité d'eau, ou de vin, ou de vinaigre, suivant l'indication, pour un cataplasme, qu'il faut souvent renouveler.



Terre bolaire. *Bolus*. *Argilla Bolus*.

Argilla ore liquefcens. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 203.)

En Asie, en Europe, en Italie, en France.

Terre, composée d'argille & de terre martiale; douce & fine au toucher; affectant, pour l'ordinaire, la couleur jaune, ou rouge, ou brune; inodore, d'une saveur austere; faisant effervescence avec les acides; se gonflant dans l'eau, s'y réduisant en une pâte qui se dessèche à l'air libre; étant exposée à un feu gradué & violent, elle conserve sa forme, prend une dureté considérable & s'y vitrifie.

VERTUS. Il n'est point de vertus que les Anciens n'aient attribué à la terre bolaire. A peine diminue-t-elle la diarrhée par des humeurs acides, & la diarrhée par foiblesse des intestins. A haute dose & longtemps continuée, elle fatigue l'estomac, constipe, corrige difficilement les humeurs acides des premières voies, ne l'emporte jamais dans ce cas

sur la craie blanche, rend la digestion difficile, produit de la tension & de la dureté dans le bas-ventre : extérieurement, elle suspend à peine la plus légère hémorrhagie, que la seule charpie seroit capable d'arrêter.

PRÉPARAT. Terre bolaire pulvérisée, porphyrisée & tamisée, depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, incorporée avec du mucilage de gomme adragant, ou délayée dans quatre onces de véhicule aqueux.



Alun. *Alumen.*

Alumen, (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 102.)

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & d'une terre approchant de la nature de l'argille, inodore, d'une saveur acerbe, très-austère, prenant par la cristallisation la figure d'un octaèdre régulier; se couvrant d'une légère efflorescence lorsqu'il est exposé à l'air libre; soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; se liquéfiant à un feu gradué, ensuite se changeant en une masse spongieuse, blanche, sèche, très-friable, laquelle étant dissoute dans l'eau, évaporée & cristallisée, n'offre que de l'alun doué de ses propriétés ordinaires.

VERTUS. Il est rare que l'alun soit utile dans l'hémoptysie par un effort, l'hémoptysie par pléthore & l'hémorrhagie utérine par pléthore ou par blessure. Toutes les autres espèces de maladies évacuatoires en éprouvent de mauvais effets; il cause des nausées, des contractions douloureuses dans la région épigastrique, & des coliques; il suspend l'expectoration, il irrite les bronches pulmonaires, il diminue les hémorrhagies internes, & souvent produit dans ce cas, des accidents plus fâcheux que ceux de l'hémorrhagie; il ne provoque pas sensiblement le cours des urines. Un trop long usage de ce remède, jette le malade dans le marasme; en conséquence tenez-vous en garde contre les vins alunés. Extérieurement, il suspend le sang qui s'échappe d'une veine ou d'une petite artère; l'agaric, le lycoperdon, & même le vitriol de mars sont préférables. L'Alun calciné, mis sur les chairs fongueuses d'un ulcère bénin, souvent les dessèche, les détruit, & favorise par ce moyen la curation de l'ulcère.

PRÉPARAT. Prenez alun du commerce, particulièrement celui qui nous vient de la Campagne de Rome; faites-le dissoudre dans de l'eau du Rhône filtrée, faites évaporer, cristalliser & sécher sur du papier gris, vous aurez l'Alun cristallisé, *Alumen crystallatum.* Depuis deux grains jusqu'à quinze grains, pulvérisé, tamisé & incorporé avec un syrop ou

ou une conserve. Depuis trois grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans un véhicule aqueux ou mucilagineux.

Remplissez d'alun cristallisé, la quatrième partie d'un creuset, exposez-le à un feu gradué; dès que l'alun se sera changé en une substance blanche, friable, sèche, légère, d'une saveur très-austère, vous aurez l'Alun calciné, *Alumen calcinatum*, que vous réduirez en poudre impalpable, & conserverez dans un flacon de verre exactement fermé.



Fer. Ferrum.

Ferrum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 236.)

Métal, malléable, ductile, sonore, le plus dur & le plus élastique des métaux, le plus léger après l'étain, rougissant au feu long-temps avant que d'y fondre; d'une couleur blanchâtre tirant sur le gris; attirable par l'aimant; soluble dans tous les acides & dans l'eau & le vin; se changeant en acier par l'addition d'une certaine quantité de phlogistique, & se convertissant par l'action combinée de l'air & de l'eau, en une chaux d'un rouge jaunâtre plus ou moins foncée.

VERTUS. L'eau du Rhône filtrée, tenant du fer en solution, imprime au palais & à la langue, une saveur austère; fortifie l'estomac & augmente sa sensibilité, de même que celle des intestins; constipe, & donne souvent aux matières fécales une couleur noirâtre; elle ne convient point, ni les espèces de safrans de mars, aux tempéraments bilieux & aux tempéraments sanguins, dont l'estomac & les intestins sont très-irritables; aux personnes dont la poitrine est foible & délicate; à celles qui sont menacées d'inflammation dans quelques parties du corps que ce soit; elle diminue l'expectoration & la transpiration insensible, elle rend les urines plus abondantes & plus âcres; elle détermine la sécheresse de la langue & souvent l'hydropisie, pour peu qu'il existe disposition vers ce genre de maladie; elle ne favorise point le sommeil, au contraire, elle l'éloigne; elle accroît les forces vitales & musculaires; elle tend à rétablir le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches supprimées par l'impression des corps froids & avec foiblesse des forces vitales & musculaires; elle est très-souvent d'un grand avantage dans les pâles couleurs & le rhachitis; elle est dangereuse aux hystériques, aux mélancoliques, à la plupart des sujets atteints de maladies convulsives, & à ceux dont le foie & la rate sont affectés.

Le vin où l'on a fait macérer de la limaille de fer, est plus actif; il chauffe & donne aux forces vitales & musculaires un accroissement plus

sensible; d'ailleurs, il produit les mêmes avantages & les mêmes inconvénients que l'eau saturée de fer.

L'*Ethiops martial* & les safrans de mars agissent comme l'eau ferrugineuse, mais d'une manière plus prompte & plus forte: aussi les avantages & les inconvénients, dans les espèces de maladies où l'eau ferrugineuse est employée, sont-ils plus sensibles; ils procurent aux matières fécales une couleur plus noirâtre que l'eau ferrugineuse: cependant il ne faut pas conclure qu'ils soient nuisibles, lorsqu'ils ne produisent pas cet effet. Lorsque vous vous proposez de les administrer pendant plusieurs semaines, il est important de les associer avec les fortifiants amers, les fortifiants aromatiques ou les spiritueux, suivant l'indication; sans cette précaution, ils fatiguent beaucoup l'estomac, & rendroient les digestions difficiles.

La Terre des couteliers appliquée sur une partie quelconque du corps la resserre, sans en diminuer la chaleur. Il est peu d'espèces de tumeurs inflammatoires où elle convienne, quoiqu'elle passe pour faciliter la résolution des tumeurs inflammatoires. L'inflammation essentielle des testicules, l'inflammation des testicules par un coup, l'inflammation des testicules par la répercussion du virus qui constitue la gonorrhée virulente, sont les seules espèces connues où elle soit indiquée.

Le Safran de Mars apéritif avec du Soufre, *Crocus Martis cum Sulphure*, est une espèce de colcothar, dont l'usage intérieur est nuisible, & qu'il faut rejeter.

PRÉPARAT. Prenez du fer le plus pur, réduisez-le en limaille subtile, avec une lime fine qui soit de bon acier: n'employez point la limaille des ferruriers, & encore moins celle des épingliers. Mettez dans un vase de grès limaille de fer tamisée, quatre livres; eau du Rhône filtrée, dix livres; faites macérer à une douce chaleur pendant huit jours, ayant soin d'agiter le mélange toutes les six à sept heures; décantez, filtrez, vous aurez l'Eau ferrugineuse, *Aqua ferruginosa*, *Aqua chalybeata*. Depuis demi-livre jusqu'à deux livres par jour.

Aussi-tôt que vous aurez décanté l'eau ferrugineuse, versez de l'eau du Rhône filtrée, sur le résidu, jusqu'à ce qu'elle le surnage de sept à huit pouces; fermez le vase; agitez quatre ou cinq fois le jour le mélange avec une spatule de fer, pendant deux mois consécutifs; après ce temps, remuez les matières contenues dans le vase; laissez reposer jusqu'à ce que les particules du fer les plus grossières soient précipitées; décantez l'eau un peu trouble dans une grande cucurbitte de grès ou de verre; versez de nouvelle eau du Rhône filtrée dans le vase de grès; agitez, laissez reposer, décantez l'eau légèrement trouble, que vous mêlerez avec la première eau; réitérez ce procédé jusqu'à ce que l'eau cesse de se charger de molécules de fer infiniment petites; lorsqu'il se sera formé un précipité dans la cucurbitte, décantez l'eau qui surnage, adaptez à la cucurbitte un chapiteau, & distillez au bain-marie jusqu'à parfaite dessiccation du résidu, vous aurez l'*Ethiops martial*, *Ethiops mar-*

tiale ; poudre noire, attirable à l'aimant, soluble dans tous les acides, & très-prompte à se rouiller, si vous n'avez pas la précaution de la renfermer aussi-tôt qu'elle sera desséchée, dans un bocal de verre fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis dix grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec un syrop ou une conserve, dans un véhicule aqueux ou vineux. Observez que prescrit long-temps à petite dose, il agit avec plus d'efficacité, qu'administré peu de temps & à haute dose.

Faites macérer pendant quarante-huit heures au bain-marie, dans un matras exactement fermé, limaille de fer tamisée & long-temps digérée dans de l'eau pure, deux onces; vin blanc généreux, quatre livres; remuez de temps en temps le mélange, laissez reposer, décantez, filtrez, vous aurez le Vin ferrugineux, Vin martial, Vin chalybé, *Vinum chalybeatum*; d'une saveur austère, d'une odeur spiritueuse, d'une couleur jaunâtre. Depuis demi-once jusqu'à trois onces.

Mettez dans une large terrine de grès une couche légère de limaille de fer tamisée; arrosez-la tous les jours avec une très-petite quantité d'eau du Rhône filtrée, remuez-la assez exactement pour empêcher que les particules de limaille ne contractent de l'union en se rouillant: lorsqu'elle est entièrement rouillée, pulvérisez-la dans un mortier de fer, passez la poussière au travers d'un tamis de soie, vous aurez le Safran de Mars, Chaux de Fer, Safran de Mars apéritif, Safran de Mars préparé à la rosée, *Crocus Martis*, *Crocus Martis aperiens*; inodore, d'une saveur très-austère, de couleur jaunâtre tirant sur le rouge. Comme l'éthiops martial.



Aimant. *Magnes. Ferrum Magnes.*

Ferrum attractorium. (Linn. Syst. Nat. Regn. Miner. 242.)

Dans les Indes orientales, à la Chine, en Sibérie, en Suede, en Lapponie. Ordinairement de couleur noirâtre ou grisâtre; attirant le fer, lui communiquant sa vertu magnétique, & celle de se diriger vers les deux Poles du monde; repoussant les autres aimants inférieurs en force, lorsqu'on approche de ses Poles, leurs Poles du même nom; inodore, d'une saveur médiocrement austère.

VERTUS. Etant appliqué sur différentes parties affectées du corps, on prétend qu'il produit des effets surprenants, comme de favoriser l'expectoration, de purger, d'exciter le cours des urines, de résoudre les tumeurs dures & peu sensibles, de calmer les douleurs de dents, de dissiper les mouvements convulsifs, de guérir les douleurs convulsives de l'estomac: c'est à l'expérience & à l'observation à vérifier ces faits. L'aimant est d'une grande utilité pour attirer les portioncules de fer introduites dans l'œil.

dans l'oreille & autres parties du corps: il est douteux qu'intérieurement il convienne dans toutes les especes de maladies où l'éthiops martial est indiqué. Le fer aimanté passe pour jouir des mêmes vertus que l'aimant.

PRÉPARAT. Aimant pulvérisé, porphyrisé & tamisé, se prescrit comme l'éthiops martial, ci-dessus.



Pierre hématite. *Hæmatites. Ferrum Hæmatites.*

Ferrum intracribile rubricans glandulosum, fragmentis concentratis. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 140.)

Mine de fer. En Espagne, en Allemagne. Inodore, d'une saveur légèrement austere, n'étant point attirable par l'aimant.

VERTUS. Il est très-incertain si elle produit des effets avantageux dans les mêmes especes de maladies où l'éthiops martial est indiqué.

PRÉPARAT. Hématite pulvérisée, porphyrisée & tamisée, se prescrit comme l'éthiops martial, pag. 313.



Mine de fer artificielle. Fer sulfureux. *Artificialis minera ferri. Ferrum sulphuratum.*

Composé de fer & de soufre, inodore, d'une saveur austere, d'une couleur noirâtre, fragile, représentant dans sa fracture des especes de rayons semblables à ceux qu'on apperçoit dans plusieurs especes de pyrites.

VERTUS. La mine de fer artificielle est quelquefois accompagnée d'un succès heureux dans l'asthme humide, les pâles couleurs, la suspension des regles par l'impression d'un corps froid & avec foiblesse, les maladies du foie, de la rate & du mésentere avec diminution des forces vitales & musculaires & sans disposition vers l'état inflammatoire. On peut révoquer en doute qu'elle soit avantageuse dans l'hydropisie & la tympanite qui succedent aux fievres d'automne. Plusieurs prétendent avoir éprouvé les mêmes effets, de quelques especes de mines de fer, composées seulement de soufre, d'une terre étrangere & de fer; mais avant que d'employer de telles mines, tenez-vous en garde contre les substances minérales étrangères qui peuvent s'y trouver alliées.

PRÉPARAT. Prenez limaille de fer, deux onces; faites-la rougir dans un creuset d'argille jusqu'à blancheur; ajoutez soufre en bâton

concaffé, quatre onces ; fermez exactement le creufet , augmentez le feu pendant une minute ou deux ; verfez le mélange en fuſion , dans un creufet de fer ; vous aurez le *Fer ſulfureux*. Pulvériſé, tamifé & porphyriſé, depuis quinze grains juſqu'à deux drachmes, incorporé avec un ſyrop, ou délayé dans quatre onces de fluide aqueux ou vineux.



Teinture de Mars tartariſée. *Tinctura Martis tartariſata.*

Fluide aqueux, tenant en ſolution un ſel neutre compoſé de fer & de crème de tartre ; inodore, d'une couleur brune, d'une ſaveur au commencement douceâtre, enſuite auſtere.

VERTUS. Teinture de mars, indiquée dans les pâles couleurs, & le rhachitis ; ſouvent elle fatigue l'eſtomac des jeunes enfants, leur donne des coliques & quelquefois produit la tuméfaction & la dureté du ventre. — Le Tartre martial ſoluble poſſede les mêmes vertus que la teinture de Mars. — Le Tartre martial diſſere peu en vertus de la crème de tartre. — L'Extrait de Mars eſt ſemblable en vertus à la teinture de mars. L'Extrait de Mars préparé avec le ſuc acide des pommes cueillies avant leur maturité, Extrait de Mars pommé, *Extractum Martis pomatum* : l'Extrait de Mars fait avec le ſuc dépuré d'oſeille, à la place de la crème de tartre, Magiſtere de Mars apéritif, *Magiſterium Martis aperitivum*, tiennent l'un & l'autre des vertus de l'extrait de mars.

PRÉPARAT. Mêlez dans un mortier de fer, limaille de fer tamifée, ſix onces, avec crème de tartre pulvériſée & tamifée, une livre ; ajoutez eau du Rhône filtrée, quantité ſuffiſante pour former une pâte molle, que vous ferez digérer pendant vingt - quatre heures à une très - douce chaleur ; ayez ſoin d'ajouter de temps en temps de l'eau & de broyer exactement le mélange : enſuite verſez - y eau du Rhône filtrée, douze livres ; faites bouillir pendant deux heures dans un vaſe de grès ou de fer, agitez continuellement le mélange ; au bout de ce temps filtrez le fluide à travers le papier gris, faites-le évaporer juſqu'à conſiſtance approchant de celle du ſyrop, vous aurez la *Teinture de Mars tartariſée*. Depuis dix grains juſqu'à demi-once, ſeule ou mêlée avec cinq onces d'eau pure. La teinture de mars tartariſée, étant diſpoſée à ſ'altérer très - promptement, il a plu à quelques-uns d'ajouter ſur trois livres de teinture, une once d'eſprit de vin : cette ſubſtance donne au médicament de nouvelles vertus & retarde peu ſon altération : il vaut mieux ne préparer qu'une petite quantité de teinture, & la rejeter dès qu'il commence à ſe former à ſa ſurface une pellicule moiſſe. — Faites évaporer la teinture de mars juſqu'à con-

stance d'extrait, vous aurez l'Extrait de Mars, *Extractum Martis*; d'une couleur brune, inodore, d'une saveur à peine douceâtre & très-austère. Depuis six grains jusqu'à une drachme, mêlé avec demi-once de conserve, ou en solution dans cinq onces d'infusion aqueuse & aromatique. — L'extrait de mars évaporé jusqu'à fécité, donne le Tartre martial soluble, *Tartarus chalybeatus solubilis*. Depuis cinq grains jusqu'à demi-drachme, incorporé avec un syrop ou en solution dans cinq onces de véhicule aqueux.

Prenez crème de tartre, demi-livre; limaille d'acier tamisée, deux onces; faites bouillir dans six livres d'eau du Rhône filtrée, jusqu'à solution parfaite de la crème de tartre, filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule légère, laissez refroidir, vous obtiendrez le Tartre martial, Tartre chalybé, *Tartarus chalybeatus*, ne différant de la crème de tartre, ni par la cristallisation, ni par la couleur & la saveur; il doit être prescrit comme la crème de tartre.



Boules martiales. *Globuli martiales*.

Composées de fer & de crème de tartre; solubles en grande partie dans l'eau & dans l'eau-de-vie; d'une consistance solide; n'attirant point l'humidité de l'air; noirâtre, d'une saveur très-austère.

VERTUS. La boule de mars, en solution dans l'eau, resserre & irrite plus que la teinture de mars: le fer & la crème de tartre n'y sont pas combinés au point de former un sel neutre. En solution dans l'eau, elle convient dans les pâles couleurs, le rhachitis, la suspension du flux menstruel par l'impression d'un corps froid, avec foiblesse des forces vitales & musculaires; dans les fleurs blanches accompagnées de foiblesse, principalement lorsque les autres préparations ferrugineuses n'ont produit aucun effet sensible: pour ces especes de maladies, il est essentiel de l'associer avec l'infusion d'une plante fortifiante amère ou fortifiante aromatiques. Extérieurement, en solution dans l'eau-de-vie, elle est indiquée dans les vives contusions, lorsqu'elles sont récentes, & sur les environs d'une plaie récente accompagnée d'une violente contusion. Mise sur les plaies récentes & profondes, & sur les ulcères, elle s'oppose à la consolidation des premières, à la détersion & à la cicatrice des seconds: en solution dans parties égales d'eau-de-vie & de vinaigre, elle a quelquefois réussi dans les tumeurs des testicules avec inflammation légère, peu de douleur & sans disposition vers la suppuration.

PRÉPARAT. Prenez limaille de fer tamisée, demi-livre; crème de tartre pulvérisée & tamisée, une livre; mêlez exactement dans un mortier de fer avec suffisante quantité d'eau-de-vie, pour en former une pâte molle, que vous laisserez dessécher à l'air libre; broyez de nouveau

avec de l'eau-de-vie, la masse desséchée; laissez dessécher le mélange à l'air libre; réitérez le même procédé jusqu'à ce que le mélange paroisse égal, sans grumeaux, & composé de particules presque imperceptibles; enfin, réduisez-la avec de l'eau-de-vie, en une pâte assez ferme, pour en faire des boules de la grosseur d'une noix, en roulant chaque portion entre les mains imbuës d'eau-de-vie; exposez-les à l'action de l'air libre; étant séchées, vous aurez les Boules martiales, *Globuli martiales*. Depuis dix grains jusqu'à une drachme, en solution dans six onces de véhicule aqueux ou vineux. Extérieurement, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en solution dans demi-livre d'eau-de-vie.



Baume d'aiguilles. Baume d'acier. *Balsamum chalybeatum*.

Composé d'huile, d'acide nitreux & de fer, d'une couleur jaunâtre, d'une consistance plus épaisse que celle de l'huile, d'une odeur nauséabonde & rance, d'une saveur très-âcre & austère.

VERTUS. En onction, il a rarement dissipé la douleur rhumatismale, sèche & fixe: appliqué à la manière des onguents, il détruit quelquefois les chairs fongueuses des ulcères arrosés d'un pus séreux; rarement il tend à les déterger & à favoriser l'accroissement des bonnes chairs: il est contr'indiqué dans les ulcères cancéreux.

PRÉPARAT. Mettez dans une capsule de verre, acide nitreux, deux onces; faites-y dissoudre des aiguilles jusqu'à ce qu'il en refuse, versez la dissolution dans une capsule de grès sur six onces d'huile d'olives récente, mêlez avec une spatule de fer pendant une heure, vous aurez le *Baume d'aiguilles*, qu'il faut verser dans une bouteille de verre exactement fermée avec un bouchon de cristal usé à l'émeri. Vous renouvellez le baume, dès qu'il commencera à prendre une consistance trop solide.



Vitriol de Mars. Vitriol verd. Couperose verte. *Vitriolum Martis. Vitriolum viride*.

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & de fer, prenant dans sa crySTALLISATION une figure rhomboïdale; d'un beau verd d'émeraude; se recouvrant d'une efflorescence jaunâtre lorsqu'il est exposé

à l'air libre; soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; inodore, d'une saveur acerbe & très-austère.

VERTUS. Pris intérieurement, il excite des nausées, une anxiété considérable, le vomissement, des douleurs vives dans la région épigastrique & dans la région ombilicale; la diarrhée, le tenesme & quelquefois des mouvements convulsifs accompagnés d'accidents fâcheux. Extérieurement, il favorise la dessiccation des ulcères de la bouche & des parties naturelles; pulvérisé & maintenu avec force sur l'ouverture d'un vaisseau, il suspend l'hémorrhagie; en solution dans l'eau, il répercute l'inflammation ancienne du bord des paupières, l'ophthalmie érythémateuse ancienne & difficile à résoudre; l'ophthalmie humide. Pulvérisé & étendu sur les parois des vieux ulcères des jambes, abondants en chairs fongueuses, molles, & en pus légers, il en retarde les progrès.

PRÉPARAT. Mettez dans une cucurbitte de verre, limaille d'acier, une once, & autant d'acide vitriolique affoibli par trois onces d'eau du Rhône filtrée. Lorsque la dissolution est sans mouvement, filtrez, faites évaporer dans une capsule de grès à un feu doux, jusqu'à légère pellicule; laissez refroidir, vous aurez le *Vitriol de Mars*, que vous ferez égoutter & sécher sur du papier gris. La solution du vitriol du commerce, dans de l'eau du Rhône filtrée & évaporée, fournit du vitriol martial cristallisé aussi pur que le précédent. Pulvériser, tamisez le vitriol verd de Mars; formez-en avec de la charpie ou du linge usé, une petite pelote que vous appliquerez immédiatement sur l'ouverture du vaisseau, ayant soin de comprimer la pelote avec les doigts ou un bandage convenable. Pour l'hémorrhagie nasale, il est essentiel de former des pelotes oblongues, petites, dont la charpie soit très-usée; d'en recouvrir légèrement le vitriol tamisé, & de faire une espèce de queue qui pende hors du nez, même lorsque la pelote est introduite dans les parties les plus reculées des fosses nasales. Pour collyre, depuis six grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée.



Colcothar. *Colcothar.*

Composé de fer & d'une quantité d'acide vitriolique plus ou moins considérable, de couleur grise blanchâtre, d'une saveur acerbe & très-austère lorsque l'acide vitriolique est abondant; d'un rouge foncé; attirant l'humidité de l'air; d'une saveur très-austère quand il contient la moindre quantité possible d'acide vitriolique.

VERTUS.

VERTUS. Le colcothar blanc, diminue avec plus de force que le vitriol verd, l'ouverture du vaisseau artériel ou veineux; il absorbe les fluides en même temps qu'il resserre les parois des vaisseaux. Le colcothar rouge, plus puissant que le blanc, est préféré pour suspendre les hémorrhagies externes. L'usage intérieur de l'un & de l'autre colcothar, est dangereux.

PRÉPARAT. Remplissez la moitié d'un creuset, de vitriol de mars; donnez un feu gradué; il se liquéfie, bouillonne, se desseche, laisse une masse d'un gris blanchâtre, appelée Vitriol calciné à blancheur, Colcothar blanc, *Vitriolum ad albedinem calcinatum, Colcothar album.* Augmentez vivement le feu pendant deux heures; retirez du feu, laissez refroidir, vous aurez le Colcothar rouge, Vitriol de mars calciné jusqu'à rougeur, *Colcothar rubrum, Vitriolum ad rubedinem calcinatum.* Renfermez-les aussi-tôt dans des bocaux de verre exactement bouchés. Ils se prescrivent comme le vitriol verd pulvérisé, pag. 319.

Lavez une grande quantité de colcothar, dans de l'eau du Rhône filtrée; filtrez, faites évaporer jusqu'à pellicule, vous obtiendrez le Sel de Colcothar, *Sal Colcothar*; qui purifié, ne differe point du Vitriol de Mars.



Fleurs martiales de sel ammoniac. *Flores salis ammoniaci martiales. Ens Martis.*

Composées de sel ammoniac & de fer; inodores, d'une saveur piquante & austere, de couleur citrine; sous forme d'une poudre subtile; attirant un peu l'humidité de l'air; solubles dans l'eau, & en partie dans l'esprit de vin.

VERTUS. Rarement elles produisent de bons effets dans les pâles couleurs, le rhachitis, & les especes de maladies avec affoiblissement des forces vitales, sans disposition vers l'état inflammatoire ou convulsif: elles irritent la poitrine & l'estomac; à haute dose, elles y déterminent l'inflammation, pour peu que le malade y soit disposé: quelquefois elles ont contribué à rétablir le flux menstruel, les lochies & les pertes blanches supprimées par l'impression des corps froids, avec foiblesse des forces vitales & musculaires.

PRÉPARAT. Prenez sel ammoniac, desséché, pulvérisé & tamisé, une livre; limaille de fer tamisée, deux onces; mêlez exactement ces deux substances que vous mettez dans une cucurbite de grès, basse & large d'ouverture; adaprez-y un chapiteau de grès; donnez un feu gradué jusqu'à faire rougir le fond de la cucurbite; maintenez le feu à ce degré pendant six heures; laissez refroidir, vous trouverez dans le

chapiteau, les *Fleurs martiales de Sel ammoniac*. Depuis six grains jusqu'à demi-drachme, en solution dans cinq onces de véhicule aqueux. Rarement à la même dose, incorporées avec suffisante quantité d'un syrop convenable à l'espece de maladie.



Pilules chalybées. *Pilulæ chalybeatæ*.

Composées de fer, de canelle, d'aloës & d'armoïse; d'un brun noirâtre; d'une saveur amere, âcre & médiocrement austere, d'une odeur aromatique douce.

VERTUS. Elles fortifient l'estomac affoibli par des humeurs acides; elles sont très-souvent d'une grande utilité dans les pâles couleurs, le rhachitis, la suppression du flux menstruel & des fleurs blanches par l'impression des corps froids, avec foiblesse des forces vitales & musculaires. Elles échauffent & alterent. A haute dose, elles purgent.

PRÉPARAT. Prenez éthiops martial, une once; canelle pulvérisée & tamisée, quarante grains; aloës pulvérisé & tamisé, une drachme; syrop d'armoïse en quantité suffisante pour former des pilules de trois grains chacune; vous aurez les *Pilules chalybées*, depuis six grains jusqu'à demi-drachme.



Tablettes martiales. *Tabellæ martiales*.

Composées de fer, de séné, de canelle & de sucre; de couleur noirâtre; d'une saveur âcre, douce & austere; d'une odeur aromatique douce.

VERTUS. Indiquées dans les mêmes especes de maladies, que les pilules chalybées; elles échauffent plus, & à haute dose elles purgent moins.

PRÉPARAT. Prenez éthiops martial, une once; feuilles de séné pulvérisées & tamisées, deux drachmes; canelle pulvérisée, une once; sucre pulvérisé & tamisé, six onces; mêlez, incorporez avec mucilage de gomme adragant en quantité suffisante pour former les *Tablettes martiales*, du poids de six grains chacune. Depuis douze grains jusqu'à demi-drachme.



Cuivre. *Cuprum.*

Cuprum. (Linn. Syst. Natur. Regn. Min. 143.)

Substance métallique, malléable, ductile, sonore, élastique, susceptible d'être attaquée par le plus grand nombre des fluides connus, se calcinant à la violence du feu; de couleur rougeâtre, d'une odeur & d'une saveur nauséabonde.

VERTUS. L'eau du Rhône filtrée, long-temps en ébullition dans un vaisseau de cuivre, donne des envies de vomir & souvent des coliques. Les huiles, les graisses & les sucres acides y prennent une qualité encore plus dangereuse, malgré la précaution de les y tenir en ébullition. La limaille de cuivre tamisée a été donnée pour préserver de la rage les personnes mordues par un animal enragé; l'expérience n'a point confirmé cette vertu; d'ailleurs l'usage interne du cuivre est dangereux. La chaux de cuivre pulvérisée, tamisée & porphyrisée, est rarement employée pour les ulcères superficiels de la cornée & des autres parties du corps; il est des remèdes plus actifs & moins incertains.

PRÉPARAT. Mettez des petites lames de cuivre dans un creuset, exposez-le à un feu assez violent pour faire rougir les lames sans les faire fondre; dès qu'elles seront couvertes de petites écailles noirâtres, retirez du feu, enlevez les écailles, qu'il faut pulvériser, tamiser & porphyriser, vous aurez la Chaux de cuivre, Cuivre brûlé, *Calx cupri*, *Cuprum ustum*, *Æs ustum*; poudre noirâtre, inodore, d'une saveur austère, nauséabonde, se changeant en verre à un feu violent.

Verd-de-gris. Verdet. *Ærugo*. *Viride Æris.*

Composé de cuivre & d'acide végétal; d'une odeur légèrement acide & nauséabonde; d'une saveur acerbe, âcre, austère & nauséabonde; d'un beau verd pâle. Fournissant des cristaux parallépipèdes, obliquangles; d'un beau verd bleu foncé; d'une saveur plus âcre & plus austère que le verdet; plus solubles dans l'eau bouillante que dans l'eau froide; se couvrant à l'air libre & sec, d'une légère efflorescence; cédant facilement leur acide à la violence du feu, dans les vaisseaux clos comme dans les vais-

seaux ouverts : enfin, donnant pour résidu une chaux facile à réduire en cuivre par l'addition du phlogistique.

VERTUS. Le verdet favorise la déterision 1°. des ulcères dont les chairs sont molles, spongieuses, élevées & arrosées d'un pus séreux ou sanieux ; 2°. des ulcères de la cornée ; 3°. des ulcères des jambes. Les cristaux de Vénus, en solution dans l'eau, répercutent l'ophthalmie humide, ancienne & rebelle ; l'ophthalmie érysipélateuse ancienne & sans vive douleur ; l'inflammation des paupières avec chassie ; ils bornent souvent les progrès des anciens ulcères des jambes. Intérieurement, le verdet & les cristaux de Vénus sont un poison.

PRÉPARAT. Prenez verdet du commerce, le plus haut en couleur, le plus sec & le moins chargé de parties hétérogènes, que vous ferez sécher, pulvériserez & tamiserez ; saupoudrez-en les parois des ulcères. Rarement il est avantageux d'en souffler, à l'aide d'un chalumeau, sur l'ulcère du globe de l'œil.

Dissolvez du verdet, dans du vinaigre distillé jusqu'à ce qu'il refuse d'en dissoudre ; filtrez, faites évaporer dans une terrine de grès à un feu doux ; lorsqu'il commence à paroître une légère pellicule, laissez refroidir, vous obtiendrez les Cristaux de Vénus, *CrySTALLA VENERIS*. Depuis six grains jusqu'à demi-once, en solution dans cinq onces d'eau du Rhône filtrée, pour collyre, ou pour lotion des ulcères.



Vitriol bleu. *Vitriolum cæruleum.*

Sel neutre, composé d'acide vitriolique & de cuivre ; prenant par la cristallisation une figure rhomboïdale ; d'une couleur bleue ; inodore ; d'une saveur très-âcre, acerbe, nauséabonde & très-austère ; se couvrant à l'air libre d'une légère efflorescence blanche ; soluble en plus grande quantité dans l'eau bouillante que dans l'eau froide.

VERTUS. Il diminue avec force l'ouverture des vaisseaux veineux & artériels ; il dessèche puissamment les parois des ulcères, quelquefois même il en supprime pour quelque temps l'évacuation purulente : c'est pourquoi, il ne faut l'employer qu'avec beaucoup de précaution, sur les chancres vénériens dont le virus seroit même corrigé par le mercure, & sur les aphtes qui attaquent les gencives, l'intérieur des joues & la langue. Réduit en poudre subtile, & maintenu avec force sur l'ouverture d'une veine ou d'une artère, il arrête l'écoulement du sang. En solution, dans l'eau du Rhône filtrée, il a quelquefois dissipé l'ophthalmie humide, l'inflammation des paupières avec chassie, & l'ulcère benin de la cornée. Cette dissolution, inf-

pirée par le nez, a fait mourir des insectes logés dans les sinus du nez, qui produisoient des douleurs cruelles & le vertige; dans ce cas le cinnabre en parfum paroît plus utile, plus prompt & moins dangereux. Plusieurs emploient la solution de vitriol bleu dans l'eau, sous forme d'injection dans le canal de l'uretre, pour supprimer la gonorrhée: de telles injections sont toujours très-nuisibles, principalement lorsque le virus n'a été corrigé par aucune préparation mercurielle. Intérieurement, c'est un poison.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, cuivre réduit en limaille, une once; acide vitriolique, trois onces; exposez le vaisseau à la chaleur du bain de sable jusqu'à parfaite dissolution du cuivre. Ajoutez eau du Rhône filtrée, huit onces; faites évaporer une partie de la dissolution, laissez refroidir, vous aurez le *Vitriol bleu*. Touchez les chancres & les aphtes avec le vitriol bleu légèrement humecté; réitérez cette application plus ou moins fréquemment suivant l'espece & la qualité de l'ulcere. Depuis trois grains jusqu'à vingt grains, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône filtrée; pour fomentation ou lotion.



Fleurs de Sel ammoniac cuivreuses. *Ens Veneris.*

Composées de sel ammoniac & de cuivre, d'une couleur bleuâtre, d'une saveur piquante, âcre, nauséabonde & austere.

VERTUS. Elles produisent des nausées, le vomissement, des coliques. Il n'est démontré par aucune observation, qu'elles provoquent les sueurs & le cours des urines; ni qu'elles guérissent l'épilepsie, le scorbut, les écrouelles & la fièvre maligne. Ce remede est très-dangereux intérieurement, & ses effets extérieurs ne sont pas connus.

PRÉPARAT. Mêlez exactement une drachme de chaux de cuivre, avec huit onces de sel ammoniac desséché, pulvérisé & tamisé; procédez comme pour les fleurs martiales, pag. 321; vous obtiendrez les *Fleurs de sel ammoniac cuivreuses*, qu'il est prudent de ne jamais administrer intérieurement.



Eau céleste. *Aqua caelestis.*

Composée d'eau de chaux, de sel ammoniac, d'alchali volatil & de cuivre; d'une belle couleur bleue; fluide, transparente, d'une saveur piquante, âcre & médiocrement austere.

VERTUS. L'eau céleste a quelquefois favorisé la déterision des ulceres

fanieux & peu sensibles, a dissipé l'ophthalmie humide & ancienne, l'ulcération des paupieres & leur inflammation. Intérieurement, elle est très-dangereuse.

PRÉPARAT. Mettez dans une bassine de cuivre, trois livres d'eau de chaux; faites-y dissoudre sel ammoniac, deux onces; laissez digérer à froid le mélange pendant douze heures; filtrez, vous aurez l'*Eau céleste*. Lorsqu'il est prescrit d'en faire passer quelques gouttes sur le globe de l'œil, ajoutez-y six fois son poids d'eau du Rhône filtrée.



Liqueur de Lanfranc. *Liquor Lanfranci.*

Composée de vin, d'eau distillée de roses, d'orpiment, de verdet, de myrrhe & d'aloës; fluide, d'une couleur jaunâtre tirant sur le verd, d'une odeur aromatique légère, d'une saveur acerbe, âcre & austere.

VERTUS. Elle tend à déterger & à dessécher les aphtes, & les ulcères de la bouche par virus vénérien ou par le mercure; à borner les chancres vénériens de la bouche & des autres parties du corps. Il est dangereux d'avalier de cette liqueur à cause du verdet & particulièrement de l'orpiment qui entrent dans sa composition.

PRÉPARAT. Prenez orpiment pulvérisé & tamisé, deux drachmes; verdet pulvérisé & tamisé, une drachme; aloës pulvérisé, myrrhe pulvérisée, de chacun vingt grains; mêlez ces substances dans un mortier de verre ou de porphyre; ajoutez peu à peu, vin blanc, une livre; ensuite eau distillée de fleurs de roses, six onces; faites digérer ce mélange dans un matras exactement fermé, pendant quinze jours; filtrez, conservez la *Liqueur de Lanfranc* dans un flacon de verre bien bouché; renouvellez-la au moins tous les trois mois. Imbibez de cette liqueur un pinceau de charpie dont vous toucherez les ulcères de la bouche.



Onguent Égyptiac. *Unguentum Ægyptiacum.*

Composé de miel, de vinaigre & de cuivre; de couleur rougeâtre, d'une consistance molle; pour la plus grande partie soluble dans l'eau.

VERTUS. Souvent il déterge les ulcères fanieux & fétides, les ulcères dont les chairs sont molles & trop élevées; les ulcères dont les

parois font livides ou blanchâtres, peu sensibles & arrosés d'un pus séreux; il n'agit point à la maniere des caustiques; il irrite quelquefois les parois des ulceres doués d'une grande sensibilité; il diminue souvent la quantité du pus: il est douteux s'il convient aux ulceres scorbutiques, s'il arrête les progrès de la gangrene humide, s'il déterge les ulceres écrouelleux, s'il accélère la dessication des ulceres anciens & séreux des jambes.

PRÉPARAT. Exposez à un feu doux, dans une bassine de cuivre, miel de Narbonne, une livre; bon vinaigre distillé, huit onces; verdet pulvérisé & tamisé, six onces; agitez continuellement toutes ces substances avec une spatule de cuivre, jusqu'à ce que le mélange soit égal, qu'il cesse de se gonfler & qu'il ait acquis la consistance d'un onguent; vous aurez l'*Onguent Égyptiac*, qu'il faut conserver dans un vase de grès ou de verre exactement fermé.



Baume verd. *Balsamum viride.*

Composé de verdet, d'huile d'olives, d'huile de laurier; de térébenthine, d'aloës, d'huile essentielle de genievre & de géroses; de couleur verte, d'une odeur aromatique, d'une consistance plus épaisse que la térébenthine.

VERTUS. Quelquefois indiqué pour les ulceres peu sensibles, abondants en pus séreux ou sanieux, dont les chairs sont de mauvais caractère & croissent avec trop de rapidité; pour les ulceres des jambes, anciens, peu sensibles & avec légère inflammation des bords. Souvent il détruit les mauvaises chairs des ulceres simples, il diminue la quantité & la qualité du pus; quelquefois il favorise la cicatrice des ulceres, pourvu qu'il n'existe pas de disposition vers l'état inflammatoire.

PRÉPARAT. Prenez verdet pulvérisé & tamisé, quatre drachmes; aloës pulvérisé & tamisé, deux drachmes; mêlez dans un mortier de porphyre dont vous aurez fait chauffer le fond sur les cendres chaudes; ajoutez peu à peu, huile d'olives, douze onces; ensuite huile essentielle de genievre, demi-once; huile essentielle de géroses, une drachme; huile de laurier, une once; térébenthine assez chaude pour être fluide, deux onces; mêlez exactement, vous aurez le *Baume verd*, qu'il faut conserver dans un vaisseau de verre bien bouché.





Emplâtre verd. *Emplastrum viride.*

Composé de cire, de poix-résine, de térébenthine & de verdet; de couleur verte, d'une consistance médiocrement solide, d'une odeur aromatique médiocre.

VERTUS. Il aide quelquefois à la déterfion & à la cicatrice des ulcères sanieux ou séreux des jambes, dont les parois ne jouissent pas d'une grande sensibilité; lorsqu'il ne produit pas cet effet, il retarde les progrès de l'ulcère: ses avantages s'étendent sur la plupart des ulcères des autres parties du corps, avec chairs trop élevées ou trop promptes à croître, ou trop molles, & avec abondance de pus sans présence de virus.

PRÉPARAT. Faites fondre à un feu très-doux, cire jaune, deux livres; poix résine, douze onces; térébenthine, six onces; retirez du feu, ajoutez verdet tamisé, trois onces: mêlez exactement jusqu'à ce que le tout soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre verd*, dont il faut former des magdaléons.



Emplâtre divin. *Emplastrum divinum.*

Composé de verdet, de litharge, d'huile d'olives, de cire, de galbanum, de myrrhe, de bdellium, de gomme ammoniac, d'oliban, d'opopanax, de mastic, d'aristoloche ronde: de couleur verte, d'une consistance médiocrement solide, d'une odeur aromatique.

VERTUS. Le peuple lui attribue toutes les vertus imaginables, comme à tous les emplâtres qu'il a coutume d'employer. A l'entendre il résout toutes les tumeurs, il déterge & cicatrise tous les ulcères. Les propriétés les plus certaines de cet emplâtre, sont de garantir des impressions de l'air, les ulcères, les plaies & les tumeurs, de retenir l'insensible transpiration, & quelquefois d'enflammer la peau.

PRÉPARAT. Mettez dans une terrine de grès, litharge, une livre; huile d'olives, deux livres; eau du Rhône filtrée, deux livres; faites cuire jusqu'à entière solution de la litharge, avec la précaution d'ajouter de l'eau à mesure qu'elle s'évapore, & d'agiter sans cesse ces matières avec une spatule de bois; retirez du feu, décantez l'eau superflue, faites fondre dans le résidu, à un feu très-doux, cire jaune,

jaune, huit onces; retirez du feu, ajoutez galbanum & myrrhe, deux onces & deux drachmes de chacun; bdellium, deux onces; gomme ammoniac, trois onces & trois drachmes; oliban, une once & une drachme; opopanax, massic, aristoloche ronde, de chacun une once; verdet, deux onces; après avoir pulvérisé & tamisé chacune de ces substances, remuez continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mélange soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre divin*, dont vous ferez des magdaléons.



Emplâtre diapalme Emplastrum diapalma.

Composé de litharge, d'huile d'olives, d'axonge, de vitriol blanc & de cire; d'une couleur blanchâtre, d'une consistance médiocrement solide; inodore.

VERTUS. Les propriétés qu'on lui attribue de relâcher, de resserrer, de rafraichir, & de résoudre, ne sont pas toutes fondées sur l'observation. Il défend des injures de l'air, la partie du corps sur laquelle on l'applique; il retient l'insensible transpiration; il tient réunis les bords d'une plaie peu profonde; il n'échauffe pas sensiblement; il favorise quelquefois la dessiccation des ulcères superficiels & benins.

PRÉPARAT. Faites bouillir dans une terrine de grès, huile d'olives, axonge, litharge, de chacun trois livres; eau du Rhône filtrée, deux livres; remuez sans cesse avec une spatule de bois; ajoutez de l'eau à mesure qu'elle s'évapore; aussi-tôt que la dissolution est faite & que le mélange a la consistance convenable, ajoutez cire blanche, neuf onces, avec quatre onces de vitriol blanc dissous dans suffisante quantité d'eau du Rhône filtrée: ne cessez d'agiter ces matières; diminuez le feu à proportion que l'eau s'évapore; dès que le mélange ne boursouffle plus, retirez du feu, remuez jusqu'à ce que le tout soit refroidi, vous aurez l'*Emplâtre diapalme*, dont vous formerez des magdaléons.



Pierre divine. Pierre ophthalmique. *Lapis divinus.*
Lapis ophthalmicus.

Composée de vitriol bleu, de nitre & d'alun; de consistance solide; inodore; d'une saveur acerbe, âcre & très-austère; de couleur bleuâtre; entièrement soluble dans l'eau.

VERTUS. La solution de la pierre divine, dans un véhicule aqueux, répercute avec force l'ophtalmie humide, ancienne & rebelle à des topiques plus doux; l'inflammation des paupières & la chassie: elle déterge & favorise la cicatrice des ulcères de la cornée. Craignez que son application

n'augmente l'inflammation du globe de l'œil, ou ne répercute dans l'intérieur du globe, l'humeur qui l'occasionne : intérieurement, c'est un poison.

PRÉPARAT. Faites liquéfier dans un creuset, vitriol bleu, nitre, alun, de chacun une once ; versez le mélange fondu, sur une table de porphyre ou de cuivre ; formez-en des petites tablettes d'environ huit grains chacune ; vous aurez la *Pierre divine*, qu'il faut conserver dans un flacon de verre. Pour collyre, depuis quatre grains jusqu'à une drachme, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône.



Bismuth. *Wismuthum. Vismutum nativum.*

Vismutum nudum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 228.)

Demi-métal, fragile, très-fusible ; disposé en lames brillantes & blanchâtres ; se fondant au feu avant que d'y rougir ; de facile amalgame avec le mercure ; donnant à un feu violent, une petite flamme bleue & une fumée jaune ; se changeant par l'action du feu en une chaux, qui à un feu peu violent se convertit en verre ; soluble dans les acides, particulièrement dans l'acide nitreux ; ne s'unissant point par la fonte avec le Cobalt. — *Cobaltum.* (*Cobaltum.* Linn. Syst. Nat. Regn. Miner. 229. Demi-métal, fragile ; d'un blanc grisâtre, de difficile fusion ; rougissant long-temps au feu avant que de s'y fondre ; d'un grain approchant de celui de l'acier ; ne se volatilisant qu'à un feu très-violent ; se convertissant sous la meule, en une chaux noire & en poudre, laquelle étant fondue fournit un verre d'un bleu foncé.

VERTUS. Le magistère de bismuth n'a jamais été employé avec succès dans aucune espèce de maladie ; il est même dangereux de tenter ce remède. On prétend qu'extérieurement il dissipe la gale : il peut la repercuter, mais sans la guérir. Mêlé avec une substance grasseuse & étendu sur les téguments, il y forme une couche d'un beau blanc, lequel dure autant de temps qu'elle y reste, pourvu qu'il ne soit pas exposé à la vapeur qui s'élève des matières en putréfaction : d'ailleurs il altere la peau, il la ride, & lui donne en très-peu de temps une teinte jaunâtre. Les vertus du Cobalt ne sont point connues.

PRÉPARAT. Faites dissoudre par petites portions, deux onces de bismuth, dans trois onces d'acide nitreux ; versez sur la dissolution, poids égal d'eau du Rhône filtrée ; laissez déposer, décantez, mêlez la colature avec une très-grande quantité d'eau du Rhône filtrée : il se fera un précipité qu'il faut laver dix ou douze fois dans de l'eau du Rhône filtrée ; faites sécher le précipité à une douce chaleur, vous aurez le *Magistère de bismuth, Blanc d'Espagne, Blanc de sard, Blanc de perle*, d'une grande blancheur, pesant, d'une saveur légèrement austère ; qu'il faut renfermer dans un flacon de cristal très-exactement fermé & lutté.